



***Comité de lecture***

Nicolas BARDOS-FELTORONYI

Damien BOUCHAT

Michel CAPRON

Florence DEGAVRE

Michel DEVROEY

Olivier HOFF

Catherine LAVIOLETTE

Hervé POURTOIS

Danielle RUQUOY

Publié avec le soutien financier  
de la Commission communautaire française  
de la Région de Bruxelles-Capitale

Par la présente collection, " CAHIERS de la FOPES - Questions de politique économique et sociale ", la FOPES (Faculté Ouverte de Politique Économique et Sociale) tient à mettre à la disposition des publics intéressés, des synthèses de mémoires de licence, récemment défendus à la FOPES. Cette collection comprend d'une part des mémoires liés aux problématiques plus spécifiques à la société belge et d'autre part des mémoires liés à des thèmes concernant les sociétés africaines. Dans la perspective de la FOPES, ces mémoires visent à élaborer des outils pour l'action - en mettant en lumière aussi bien les contraintes limitant l'action que les ressources mises à la disposition des acteurs - ou à servir d'instrument de formation pour les acteurs de changement social dans le domaine analysé. C'est ce type d'approche du mémoire qui constitue une des spécificités de la formation d'adultes à la FOPES

Les études retenues concernent des thèmes relevant aussi bien des domaines de la politique économique et sociale proprement dite que, par exemple, de la sociologie politique, de l'enseignement ou de l'économie de l'entreprise.

Un Comité de Lecture sélectionne parmi les mémoires retenus ceux qui lui paraissent susceptibles d'être publiés sous forme d'une synthèse d'une vingtaine de pages. Via ce processus, nous estimons pouvoir publier quelques trois à six synthèses chaque année, qui pourront intéresser des publics spécifiques, qu'il s'agisse de professionnels du secteur, d'étudiants ou de chercheurs universitaires. Quant aux opinions et analyses exprimées dans ces synthèses, elles n'engagent que leurs auteurs.

Pour toute information relative à ces synthèses de mémoires, veuillez vous adresser au Service Matériau Pédagogique (SMP) de la FOPES, Rue de la Lanterne Magique 32, 1348 LOUVAIN-LA-NEUVE – Tél.: 010/47.39.10. –Fax : 010/47.81.59. – e-mail : capron@opes.ucl.ac.be.

Michel CAPRON

SMP-FOPES



# TABLE DES MATIERES

<b>INTRODUCTION</b> .....	<b>1</b>
<b>CHAPITRE 1</b>	
<b>ANALYSE THEORIQUE</b> .....	<b>3</b>
EMERGENCE ET EVOLUTION DU PHENOMENE .....	3
Une violence historique .....	3
Cinq étapes de développement .....	5
QU'ENTEND-T-ON PAR « HOOLIGANS » ? .....	8
COMMENT ENVISAGER LE PHENOMENE ? .....	9
Approche statistique .....	9
Approche sociologique .....	10
PROFIL DES HOOLIGANS .....	11
Mises en garde et idées préconçues .....	11
Caractéristiques sociales .....	13
MODE DE FONCTIONNEMENT .....	16
Structure des groupes .....	17
Deux « écoles » de Hooliganisme .....	18
L'émergence des casuels .....	18
MOTIVATION DES ACTEURS .....	19
Logique d'implication par l'identification .....	19
Logique passionnelle .....	22
Relations avec le club .....	24
Facteurs de motivation des acteurs .....	26
LA VIOLENCE .....	32
Sources de la violence .....	32
La violence du hooligan .....	33
Caractéristiques de la violence .....	34
Facteurs aggravants .....	36
LOGIQUE D'ACTION COLLECTIVE .....	39
Note préalable .....	39
Echanges sociaux-finalités .....	39
Lien communautaire .....	40
Conditions favorisant l'action collective .....	42
Dynamique de l'action collective .....	44
<b>CHAPITRE 2</b>	
<b>HYPOTHESE ET VERIFICATION</b> .....	<b>47</b>
HYPOTHESE .....	47
Crise identitaire .....	47
Recours à une action collective violente .....	48
Nature de l'action collective .....	49
Formulation de l'hypothèse .....	49
VERIFICATION DE L'HYPOTHESE .....	49
Limites de la recherche .....	49
Interviews .....	50
<b>CONCLUSION</b> .....	<b>51</b>
<b>BIBLIOGRAPHIE</b> .....	<b>57</b>



# **Hooliganisme : Réponse à une crise identitaire ?**

Etienne NAHON,

Mémoire défendu en juin 2002

Sous la direction du Professeur G.BAJOIT

## **INTRODUCTION**

---

### **Avant-propos :**

Il est utile de rappeler au lecteur que l'édition qu'il tient entre les mains constitue le RESUME d'un mémoire, fort logiquement plus étoffé. Certains passages (particulièrement au niveau des interviews et de leur analyse) ont volontairement été ramenés à leur plus simple expression, le but de ce cahier étant de donner une vue d'ensemble de la problématique étudiée.

Si le lecteur souhaite obtenir davantage d'informations, il lui est bien évidemment loisible de s'adresser à l'auteur ou encore de consulter l'intégralité du mémoire original à la bibliothèque de la Faculté Ouverte de Politique Economique et Sociale de Louvain-la-Neuve.

Le hooliganisme constitue un phénomène ultra-médiatique auquel la Presse a, depuis la première moitié des années 80, largement fait écho - quand elle n'en a pas fait ses choux gras. Voici donc une vingtaine d'années qu'il interpelle tous azimuts : médias, chercheurs, grand public, clubs sportifs, etc.

Paradoxalement, sa notoriété n'a que trop peu contribué à l'éclairer, à tenter d'en cerner tenants et aboutissants, à isoler les motivations de ceux qui le pratiquent. Souvent, les a priori ont pris le pas sur l'analyse. Il est vrai que définir le hooligan tel une brute sanguinaire, tel un individu dépourvu de toute forme de raison - ou tout simplement comme un individu en mal de sensations fortes<sup>1</sup> - permet de ne

---

<sup>1</sup> « C'est une culture de gamins, sans aucun mystère, tellement abrutie qu'elle utilise la violence pour tenter de se réveiller. Elle se pique dans l'espoir de provoquer une sensation, elle se brûle la chair pour en sentir l'odeur ». BUFORD B. , « Parmi les hooligans », U.G.E. 10/18, Paris, 1996, p. 300.

pas avoir à chercher plus loin et soulage, par ce fait-même, le reste de la société de toute forme de responsabilité.

Ce jugement est d'ailleurs resté sans conséquence notable sur l'enrayement du hooliganisme dont la méconnaissance a empêché la compréhension préalable nécessaire à toute solution. On ne peut en effet prétendre apporter une ébauche de réponse à un problème que dans la mesure où l'on fait preuve du courage de le considérer dans sa globalité, objectivement et sans hésiter, le cas échéant, à désigner la part de responsabilité de chacun dans son émergence ou sa perpétuation.

Depuis quelques années toutefois, certains sociologues ont commencé à remettre en cause les idées préconçues en la matière. Le présent mémoire, bien qu'il ne prétende nullement à l'exhaustivité, entend bien poursuivre en ce sens.

Il sera construit sur le mode hypothético-déductif. Ainsi, il a pour ambition, dans un premier temps, de cerner les motivations ainsi que les logiques des principaux acteurs, à savoir les hooligans, sur base du discours de spécialistes dont nous retiendrons l'argumentation. Une hypothèse sera par la suite émise avant d'être confrontée au « terrain » sous la forme d'interviews (entretiens semi-directifs) de hooligans, dans le but de la vérifier, voire de l'infirmier. Cette démarche est d'autant moins évidente que ces motivations semblent être la plupart du temps inconscientes et sont vraisemblablement le fruit d'une société où l'image et la compétition règnent en maîtres. Avoir ce contexte bien à l'esprit est primordial bien qu'il ne soit pas ici question d'aborder toute la complexité de l'organisation sociale et/ou sociétale.

Car le football est aujourd'hui plus qu'un simple jeu et même les intellectuels les plus farouchement critiques reconnaissent qu'il constitue à présent un « fait social total » devenu impossible à ignorer.

Ce travail ne prétend pas donner de solutions-miracles pour enrayer ces manifestations de violence. Tout au plus apportera-t-il sa pierre à l'édifice afin de suggérer à l'un ou l'autre des pistes de réflexion qui pourraient amener à l'élaboration d'une politique cohérente pour contrer, de manière intelligente, le hooliganisme.

Il est dès lors essentiel de refuser les discours trop convenus ou politiquement - trop - corrects qui, jusqu'ici, ont tenu le haut du pavé : déterminisme social absolu, hypothèse de déculturation du public considéré comme plus violent car peu connaisseur, comportements imprégnés d'une absence totale de raison, etc.

Ce mémoire a donc pour but de présenter une explication rationnelle d'un phénomène dont il se pourrait bien qu'il inquiète davantage en raison du mystère qui l'entoure et de sa spectacularité plutôt que par ses motivations profondes. Et s'il réussit ne fût-ce qu'à faire évoluer les mentalités à travers le regard dont il convient de l'envisager et, par conséquent, y apporter des réponses plus appropriées, nul doute qu'il aura pleinement rempli ses objectifs.

# chapitre 1

## ANALYSE THEORIQUE

---

La première partie de ce travail consistera en une analyse théorique destinée à nous permettre de dégager l'hypothèse de travail que nous vérifierons par la suite. Sur base de nos lectures, tentons de mieux connaître les hooligans, l'environnement dans lequel ils agissent, leurs motivations supposées ainsi que leurs logiques d'action.

Commençons par détailler le contexte historique dans lequel est apparu et s'est développé le hooliganisme.

### EMERGENCE ET ÉVOLUTION DU PHÉNOMÈNE

#### UNE VIOLENCE HISTORIQUE

Le hooliganisme n'est sans doute pas si contemporain que certains voudraient le faire croire. La violence des foules sportives pourrait même être considérée comme inhérente à des jeux ou des sports qui rassemblent dans une enceinte des individus que tout oppose. Le sport est par nature une activité qui rassemble et oppose en un même lieu sportifs et spectateurs pour une manifestation qui se veut la mort symbolique et annoncée d'un des adversaires. La violence symbolique ou réelle semble ainsi intimement liée au sport, de l'Antiquité à nos jours.

La violence semble donc historiquement liée au spectacle sportif. La lecture de l'ouvrage de J.-P. Thuillier<sup>2</sup> nous apprend ainsi, entre autres, qu'à l'occasion de jeux offerts par César dans le grand cirque - qui pouvait accueillir jusqu'à 150.000 spectateurs - « il y eut en plusieurs occasions nombre de personnes écrasées et étouffées par la foule ».

Le Moyen Âge et la Renaissance n'échappèrent pas à la règle. Les tournois et les joutes sont autant de guerres ritualisées, mais néanmoins meurtrières, auxquelles assistait plaisamment et passionnément la population. A cette époque toutefois, la société connaissait et acceptait une violence plus importante mais « à la différence de la nôtre offrait des occasions traditionnelles dans lesquelles

---

<sup>2</sup> THUILLIER J.-P., « Le sport dans la Rome Antique », Errance, Paris, 1996, p. 171.

certaines de ces tensions entre groupes d'une même communauté ou entre villages voisins trouvaient à s'exprimer »<sup>3</sup>.

En Europe, le hooliganisme est apparu aux yeux du grand public vers la fin des années 70 et le début des années 80. Plus généralement, les sociologues, dont Ehrenberg<sup>4</sup>, s'accordent à penser que les premiers soubresauts du phénomène ont eu lieu en Grande-Bretagne au milieu des années soixante. Pourtant, si certains événements ou certaines tragédies marquèrent davantage l'esprit du public au cours de ces 20 dernières années (Anderlecht - Nottingham, le Heysel, Hillsborough, etc...), la violence des supporters de football est bien plus ancienne, en Belgique comme ailleurs. Ainsi, pouvait-on lire dans la presse du début du siècle que la diligence des joueurs du Cercle de Bruges avait été féroce ment attaquée par les supporters du Club de la même ville et que de nombreuses bagarres en découlèrent au cours de toute l'après-midi qui s'ensuivit. Dans le même ordre d'idées, toujours en guise d'exemple, « La Vie Sportive » du 22 janvier 1924 nous raconte comment un groupe de 5 ressortissants hollandais âgés de 25 à 30 ans a attaqué, à coups de couteaux et jusqu'à ce que mort s'ensuive, un supporter adverse après la défaite de leur équipe.

Comment, également, la presse ne s'inquiéta-t-elle pas davantage des 320 morts de Lima en 1964, des 80 de Buenos Aires en 1968 ou des 66 de Glasgow en 1971? Les exemples foisonnent.

Il n'est pas question ici de relater tous les faits délictueux liés au spectacle sportif. Il est toutefois essentiel de se remémorer que les manifestations violentes et passionnelles des spectateurs lors des rencontres sportives sont aussi anciennes que les jeux et les sports ; qu'elles sont universelles et ne sont pas propres à une culture, une époque et un lieu précis.

S'il est toutefois un événement qui a marqué un tournant dans la manière d'envisager le phénomène, il s'agit de la catastrophe du Heysel. Bagarres, projectiles divers, envahissement de terrain et 39 morts... en direct sur toutes les chaînes de télévision à l'occasion du sommet annuel du football européen : la finale de la Coupe d'Europe des Clubs champions. Ces faits vont largement contribuer à amplifier l'aura médiatique des hooligans et, par conséquent, une réelle prise en considération politique, sociale et sécuritaire du phénomène.

Par ailleurs, si l'on peut donc légitimement penser que la violence dans les stades est antérieure aux années 60, comment donc expliquer que le phénomène n'ait commencé à être "reconnu" qu'au cours de ces dernières ?

Sans doute parce que ceux qu'il convient dorénavant d'appeler hooligans n'ont réussi qu'à cette époque à atteindre le but qu'ils s'étaient fixé : être spectaculaires.

Mais à quoi tient ce besoin de se mettre ainsi en exergue et, surtout, de pareille manière ? Selon Ehrenberg, la violence dont témoignent certains supporters est

---

<sup>3</sup> ELIAS N., DUNNING E., « Sport et civilisation : la violence maîtrisée », Fayard, Paris, 1994, p. 248.

<sup>4</sup> EHRENBURG A., "Le Culte de la performance", Hachette, Paris, 1999.

somme toute logique car elle n'est ni plus ni moins qu'un usage social. Nous en reparlerons plus tard.

## **CINQ ETAPES DE DEVELOPPEMENT**

D. Bodin<sup>5</sup> décrit, en faisant partiellement référence à d'autres auteurs, cinq étapes dans le développement du hooliganisme. Cette démarche est utile afin de nous imprégner du contexte et nous donne une première idée des motivations des acteurs.

La première étape est relative à l'apparition même du concept de hooliganisme au cours des années soixante en Angleterre. Le paradigme selon lequel la violence des foules sportives était spontanée et considérée comme la conséquence des aléas du jeu et des antagonismes qu'il suscite, prévalant jusqu'alors, se transforme en intégrant des notions d'intentionnalité, d'organisation et de préméditation. Le hooliganisme est ainsi né.

Jusqu'à cette époque, les incidents trouvaient principalement leur source dans les faits de jeu ou encore à l'occasion d'une défaite bien trop amère et difficile à avaler pour des supporters déçus et furieux de la tournure prise par les événements.

Les années 60 voient l'apparition de bandes de jeunes qui ébauchent des embryons de structures et dont le but est dorénavant et pertinemment de nuire à l'adversaire et à tous ceux qui se mettent en travers de leur chemin pour tenter de les en empêcher. Le recours à la violence devient presque systématique pour ces groupes et cette dernière se transforme, à ce titre, presque en une fin en soi.

Le passage d'une violence spontanée à une violence préméditée est à comprendre en regard de l'évolution du football anglais au cours de cette décennie.

Une deuxième étape de développement est décrite dans ce qu'il est convenu de qualifier de « Modification de l'espace social des stades » (1960-1970)<sup>6</sup>. L'extension de la gamme de loisirs apparue dans les années cinquante entraîne une diminution de la fréquentation des stades au Royaume Uni. La réponse des dirigeants s'effectue sous forme d'une tentative de spectacularisation du football. Ainsi, ils optent pour une professionnalisation accrue et une amélioration du confort des stades qui ont pour conséquence de drainer un nouveau public, davantage hétérogène, voire moins connaisseur.

D'une affaire de spécialistes, le football se transforme donc en un spectacle. Il perd notamment son statut de « consommation familiale » et les jeunes, principalement issus de classes sociales populaires se regroupent seuls dans les *ends*<sup>7</sup>, échappant ainsi au contrôle parental.

---

<sup>5</sup> BODIN D., « Hooliganisme, vérité et mensonges », ESH Editeur, Paris, 1999.

<sup>6</sup> Les dates ont une valeur indicative.

<sup>7</sup> Mot anglais que l'on pourrait traduire par « pourtour » en français, soit des gradins bon marché au confort spartiate.

Ceux-ci vont accaparer cet espace et y introduire leurs sous-cultures, leurs rites, leurs habitudes et leurs motivations propres. Plus actifs, passionnés et engagés que leurs aînés, ils vont ainsi participer à la naissance du hooliganisme. Ces sous-cultures sont notamment véhiculées par les teddy-boys et autres skinheads et contribuent à transformer les *ends* en véritables territoires, théâtres des bagarres entre clans rivaux.

Déjà à l'époque, certains parlent de délinquants extérieurs au monde du football pour qui celui-ci n'est que prétexte à la violence. Il faudra attendre le rapport Harrington<sup>8</sup> (1968) pour faire apparaître qu'il s'agit bien d'authentiques supporters, principalement mineurs d'âge.

Un autre rapport anglais, le rapport Lang (1969), préconise la séparation des supporters en fonction des couleurs qu'ils défendent. Il en résultera deux effets pervers : d'une part, il ne s'agit ni plus ni moins que la consécration des *ends* en tant que territoire, renforçant par là-même le sentiment d'appartenance qui lie les supporters entre eux ; d'autre part, cette mesure entraîne une première étape vers l'extension des troubles à l'extérieur du stade. En cela, le contrôle social mis en place a contribué au renforcement du hooliganisme.

Il s'agit dorénavant de prolonger la victoire sur le terrain, de venger l'humiliation de la défaite, mais aussi tout simplement d'afficher la supériorité de son groupe par la conquête des *ends* adverses, territoires sacralisés des jeunes supporters. Il existe ainsi lors des matchs deux compétitions : l'événement sportif lui-même et celle qui oppose les groupes de supporters dans un esprit et une logique d'hégémonie et de conquête de territoire.

La troisième étape de développement (1970-1980) est fonction de l'influence du contexte socio-économique. L'élaboration, en Angleterre<sup>9</sup>, d'une politique ultra-libérale a eu pour effet d'intensifier le phénomène que nous étudions. La brutalité de la politique tatchérienne vis-à-vis de la classe ouvrière, tendant à l'effacer culturellement et politiquement, a favorisé la mise en place de stratégies de visibilité sociale de la part des individus issus de cette dernière.

Au football comme ailleurs, les jeunes chômeurs réagissent par la violence au projet de société qui leur est, sinon proposé, du moins imposé. Ils refusent l'embourgeoisement du football et tentent d'occuper à leur manière (accoutrements, cris, chants, violences) un des rares espaces sociaux qui est leur appartient : la tribune.

Les jeunes issus d'une classe sociale ouvrière particulièrement malmenée à cette époque vont compenser leur malaise par l'appropriation des *ends* et l'identification au club de football qu'ils défendent. Ils « crient leur rage pour mieux la promouvoir » comme l'indique G. Vigarello<sup>10</sup>. Ce sera particulièrement vrai dans le chef des teddy-boys et des skinheads qui réussiront, au fil du temps, à faire

---

<sup>8</sup> HARRINGTON J., « A preliminary report on soccer hooliganism to Mr Denis Howell, Minister of sport », HMSO, Londres, 1968.

<sup>9</sup> Berceau du hooliganisme.

<sup>10</sup> VIGARELLO G., « Les deux violences sportives », in *Esprit*, n° 104-105, 1985, p.19.

partager leurs points de vue et leurs attitudes par de nombreux jeunes, toutes classes confondues, à la recherche de visibilité et de repères.

La quatrième étape (fin 1970 - 1985) est décrite dans les travaux de N. Elias et E. Dunning<sup>11</sup> sur l'interaction entre sport et civilisation. Ils associent le phénomène à ce qu'ils appellent le « Procès de civilisation ».

Ils constatent tout d'abord, sur base des condamnations, que le hooliganisme est le fait d'individus issus des plus basses couches (en pleine expansion) de la classe ouvrière. Tout en précisant que la violence n'est pas le fait de tous les membres de ces couches, ils identifient la plupart des hooligans comme en étant en effet originaires<sup>12</sup>.

Le recours à la violence est, selon eux, une caractéristique que l'on retrouve dans les classes ouvrières les plus basses. Ils expliquent leur « masculinité agressive » par les normes construites au sein de ces classes. Des normes établies en raison de divers facteurs qui leur sont propres : moins de contrôle parental, socialisation qui a tendance à s'effectuer très tôt dans la rue pouvant expliquer l'adoption de dominations hiérarchiques fondées largement sur l'âge, la force et la prouesse physique ; le tout renforcé par un environnement dans lequel la violence est davantage acceptée qu'ailleurs. Il en résulte, par conséquent, l'absence d'un auto-contrôle suffisant pour réprimer ces pulsions de violence et l'habitude de régler les conflits de cette manière.

Elias et Dunning apparentent donc les attitudes violentes des individus issus de ce milieu à des conduites normales, à des habitudes sociales usuelles et admises.

Dans le cadre du football, l'extension de cette violence va rapidement être favorisée sur base du jeu d'alliances et de rejet - aussi appelé « syndrome bédouin » par P. Harrisson<sup>13</sup> - et que l'on peut résumer comme suit : l'ami d'un ami est un ami, l'ennemi d'un ennemi est un ami, l'ami d'un ennemi est un ennemi, l'ennemi d'un ami est un ennemi.

Nous avons déjà eu l'occasion de faire état de la cinquième étape. Cette dernière est consécutive au drame du Heysel, événement relayé en direct par les chaînes télévisées européennes a qui marqué un tournant dans la manière d'envisager le phénomène. Cela a été vrai des points de vue médiatique et politique, mais aussi sous l'angle des études sociologiques.

Le 29 mai 1985, le hooliganisme entre par « la grande porte » sur le continent. Personne n'avait vu, ou personne n'avait préféré voir, cette forme de violence que l'on pensait innocemment réservée au Royaume-Uni.

---

<sup>11</sup> ELIAS N., DUNNING E., « Sport et civilisation : la violence maîtrisée », Fayard, Paris, 1994.

<sup>12</sup> Ce qui ne semble plus être le cas actuellement au vu des statistiques que nous vous livrerons par ailleurs (cfr. Caractéristiques sociales). En outre, cela ne nous semble pas non plus être actuellement vrai dans le cas de certains clubs (ex. Le FC Bruges, issu d'une des provinces les plus riches du Royaume). Nous reviendrons sur le problème du déterminisme social (Cfr. Mise en garde et idées préconçues).

<sup>13</sup> HARRISSON P., "Soccer's tribal wars", New Society, 29, 1974.

Les médias favoriseront ainsi subitement l'émergence d'une panique morale internationale. Mais ils offriront par la même occasion une vitrine à des hooligans dont nous pensons qu'ils sont justement à la recherche de visibilité sociale<sup>14</sup>. En outre, ils contribueront aussi à amplifier le hooliganisme qui a, dès cet instant et par mimétisme, commencé à contaminer de manière exponentielle le continent<sup>15</sup>.

Si on peut considérer que les médias ont contribué à en « faire la publicité », ils ont aussi accéléré la réponse sociale, politique et légale à y apporter. Comme nous le verrons par ailleurs, ces contre-mesures ont, à leur tour, favorisé un processus d'entraînement et de renforcement mutuel comme, en guise d'exemple, l'émergence des *casuals* que nous allons évoquer<sup>16</sup> dans la suite de cette étude.

La seconde moitié des années quatre-vingts a été celle de la concurrence entre les différents groupes de supporters. Nous pensons<sup>17</sup> qu'elle est bien née de cette passion pour le football, de la volonté d'apporter quelque chose en plus à un sport en plein développement. Sport qui, par ailleurs, avait méconnu ce qui se développait parallèlement à lui et qu'il avait pourtant suscité, quand bien même involontairement, par son expansion sportive et professionnelle.

## **QU'ENTEND-T-ON PAR « HOOLIGANS » ?**

Il nous semble opportun de nous attarder quelque peu sur la définition que nous entendons donner au terme « hooligan ».

Le terme apparaît pour la première fois en Grande-Bretagne, il y a environ un siècle, mais ses origines précises restent controversées.

De nos jours, le dictionnaire Larousse<sup>18</sup> définit le hooligan comme étant « *un voyou qui se livre à des actes de vandalisme et de violence, particulièrement lors de manifestations sportives* ». Les définitions que nous avons pu trouver dans d'autres ouvrages ne nous ont pas davantage convaincu que celle-ci.

Afin de lever toute équivoque susceptible de naître de la connotation négative de certains termes, nous nous permettons de modifier cette définition pour lui préférer : « individu qui appartient à un groupe qui se livre à des actes de vandalisme et de violence dans le cadre de manifestations sportives<sup>19</sup> ». Cette définition constitue le point de départ de notre analyse.

---

<sup>14</sup> Cfr. Motivation des acteurs.

<sup>15</sup> Pour dire vrai, le hooliganisme était déjà bien présent, mais plus discret, en Belgique avant les événements du Heysel. La médiatisation consécutive au 29 mai 1985 a toutefois permis une multiplication et un renforcement du phénomène.

<sup>16</sup> Cfr. L'émergence des *casuals*.

<sup>17</sup> Mais nous tenterons de le vérifier au travers des interviews que nous réaliserons par ailleurs.

<sup>18</sup> « *Le Petit Larousse illustré* », Paris, 1997.

<sup>19</sup> La plupart des faits de hooliganisme prennent place dans le cadre du football. Toutefois, il existe des exemples - il est vrai plus isolés, moins réguliers et en général moins violents - de hooliganisme dans d'autres sports. Citons en exemple le cas du basket-ball en Grèce. Pour cette raison, nous préférons ne pas limiter notre définition à la sphère du football de manière à lui préserver une certaine universalité.

## COMMENT ENVISAGER LE PHÉNOMÈNE ?

### APPROCHE STATISTIQUE

Trop souvent, le phénomène du hooliganisme n'est envisagé que d'une manière statistique. Aujourd'hui encore, malgré la lente évolution des discours qui lui sont relatifs, c'est cette approche qui semble largement privilégiée par les médias, les forces de l'ordre et le pouvoir politique.

Si nous n'excluons pas d'y avoir recours épisodiquement afin d'illustrer nos propos, le discours « statistique » ne sera pourtant pas celui de ce travail. Il présente par ailleurs de nombreuses lacunes dont la moindre n'est justement pas le fait qu'aucune définition précise du hooligan ne semble unanimement admise.

Un exemple est particulièrement démonstratif de ces propos : la Loi française dite « Alliot-Marie »<sup>20</sup> du nom du ministre qui l'a promulguée. Cette loi s'attache à donner un cadre législatif et répressif aux infractions commises à l'intérieur et hors d'un stade lors de manifestations sportives. Ainsi, des comportements qui, jusque-là, pouvaient objectivement être distingués du hooliganisme ont été assimilés à des infractions en raison de la modification des normes. Cette loi prohibe l'entrée dans le stade des éléments pyrotechniques ainsi que toute arme « par nature ou par destination ». D'une part, est-il bien opportun de considérer que l'utilisation de fumigènes ou autres feux de Bengale relève du hooliganisme ? N'est-ce pas plutôt là la panoplie du parfait supporter, certes engagé mais pas nécessairement violent pour autant ? D'autre part, il appartient dorénavant aux services de sécurité de juger de ce qui rentre dans le cadre de la définition « d'arme par nature ou par destination ». Ainsi, un canif, une hampe de drapeau peuvent y être assimilés. Et voilà donc des centaines - sans doute - de supporters « calmes » qui intègrent ainsi les chiffres froids, bruts et anonymes des statistiques sur « le hooliganisme »...

La loi a donc transformé des actes normaux en actes répréhensibles, des individus normaux en contrevenants et des supporters en hooligans. Dans ce jugement de déviance et l'assimilation des supporters au hooliganisme, nous voyons clairement, comme nous y invitait H. S. Becker que « [...] les groupes sociaux créent la déviance en instituant des normes dont la transgression constitue la déviance »<sup>21</sup>.

Dans le même ordre d'idées, signalons que les statistiques officielles disponibles regroupent les motifs d'interpellations réalisées à l'occasion des rencontres sportives, mais ne dissocient pas dans les rapports les faits imputables aux supporters, aux spectateurs, au sport en général, d'une part, de la criminalité et de la délinquance habituellement constatées dans la société, d'autre part. Les incidents relevés et détaillés sont très variés et vont des incivilités à la criminalité organisée.

---

<sup>20</sup> Loi n°93-1282 du 6 décembre 1993 *relative à la sécurité des manifestations sportives*.

<sup>21</sup> BECKER H.S., « *Outsiders : étude de sociologie de la déviance* », Métailié, Paris, 1985, p. 32.

Qui plus est, les mesures de sécurité actuellement en vigueur dans les stades ont peut-être entraîné une diminution des incidents lors des matches ou à l'intérieur du périmètre de sécurité. Cela étant, le problème n'a souvent été que déplacé géographiquement.

Qu'en est-il de l'intégration de ces faits dans les statistiques ? Difficile à savoir. On peut donc se demander si celles-ci ont, par conséquent, toujours une pleine valeur scientifique ou si elles servent simplement à louer le mérite de la politique sécuritaire mise en place autour des stades.

On comprend à présent mieux toute la réserve dont il faut faire preuve vis-à-vis des chiffres traitant du phénomène. Sans compter, qui plus est, qu'il est délicat d'y incorporer une notion pourtant essentielle ; celle de la gravité des (mé)faits commis. En fait, les statistiques policières, par exemple, ne font apparaître ni les événements les plus graves, ni même obligatoirement les hooligans les plus violents, mais tout simplement un ensemble d'individus interpellés dans des conditions extrêmement variables.

## **APPROCHE SOCIOLOGIQUE**

Ce qui nous intéresse n'est donc pas de quantifier le phénomène mais bien de le qualifier. Chercher à savoir ce qui motive - consciemment ou non - des groupes d'individus à agir violemment - en paroles ou en actes - dans le champ de notre étude.

Nous devons nous poser la question du qui, du comment et, surtout, du pourquoi de pareils agissements. Partant du postulat qu'un hooligan, comme tout autre individu, est doué de raison, il va nous falloir tenter une explication en cherchant à isoler la ou les signification(s) de ses actions et le ou les modèle(s) culturel(s) sur le(s)quel elles reposent.

Qu'est-ce qui peut bien les pousser à se regrouper et poser des actes violents ? Pourquoi justement des actes à caractère violent<sup>22</sup> ? Dans quel cadre ? Quelles sont leurs représentations ainsi que leurs rapports aux normes ? Pour quelles raisons et dans quel but agissent-ils de la sorte ?

La première chose à faire est de tenter d'établir un profil des hooligans pour mieux comprendre de qui nous parlons avant même de chercher à comprendre leurs motivations.

---

<sup>22</sup> C'est bien la violence dont ils témoignent qui permet à la société d'affirmer le caractère déviant de leurs actes.

## **PROFIL DES HOOLIGANS**

### **MISES EN GARDE ET IDEES PRECONCUES**

Tout d'abord, nous tenons à affirmer que les hooligans constituent de vrais supporters. Le portrait des premiers nommés dressé par la presse, les médias et - parfois même - par les acteurs du monde footballistique eux-mêmes ne correspond que très peu à la réalité. Les préjugés les assimilent ainsi à des brutes sanguinaires, abruties par la bière et dont le seul objectif est la recherche systématique du conflit.

Les hooligans seraient donc une forme de déraison et d'inhumanité. Ils seraient une "monstruosité sociale"<sup>23</sup> car leur comportement est, croit-on, dénué de sens.

Les hooligans sont, faut-il le dire, les premiers à abonder dans ce sens en revendiquant fièrement des slogans du type "Nous haïssons les humains" ou encore "Nous sommes des animaux". Seule une régression de la personnalité pourrait dès lors expliquer ce phénomène et c'est bien comme cela qu'il est perçu par une bonne partie de l'opinion. Cette définition caricaturale est erronée et n'explique, a fortiori, pas leur comportement. La réalité est plus complexe.

Tout d'abord, il convient de signaler que certains faits autrefois communément tolérés dans les stades prennent une autre signification depuis l'hypermédiatisation du phénomène. Ainsi, les injures et autres échauffourées avaient lieu bien avant les années 60, 70 ou 80<sup>24</sup>. Ces comportements, pourtant, sont aujourd'hui systématiquement assimilés au hooliganisme tel qu'il est représenté dans l'imaginaire collectif. Pareille assimilation de toute forme dure de soutien à une équipe à du hooliganisme peut nuire à une bonne compréhension.

Il faut également tordre le cou à l'idée préconçue qui présente les hooligans comme des vandales extérieurs au football, comme des délinquants profitant de ce monde pour commettre leurs délits. Au contraire, la lecture de plusieurs ouvrages sur le sujet et la relation personnelle que nous entretenons avec certains d'entre eux nous permet d'affirmer qu'ils sont, à notre sens, de vrais supporters! Ils font partie de ceux qui connaissent le mieux le football et leur club. Ce sont de véritables acharnés de leur sport. Ils peuvent, à ce titre, en être considérés certes comme les extrémistes,... sûrement pas comme des « extérieurs ».

Ensuite, nous devons également aborder la question du déterminisme social. Est-il opportun de penser que certains facteurs (tels que position sociale, milieu culturel, âge, situation professionnelle, etc...) puissent déterminer le comportement violent, par conséquent « naturel », des hooligans ?

Disons-le franchement, nous rejetons d'emblée l'idée couramment répandue selon laquelle ces actes de violences et de déviances seraient exclusivement induits par

---

<sup>23</sup> EHRENBURG A., « Le Culte de la performance », Hachette, Paris, 1999.

<sup>24</sup> Cfr. Emergence et évolution du phénomène

la position sociale des individus. Ceux que nous rencontrerons dans le cadre de cette étude sont issus de la classe moyenne, voire de milieux aisés. Ehrenberg ne dit pas autre chose lorsqu'il constate que certains hooligans garnissant les statistiques anglaises ont un statut de cadre supérieur<sup>25</sup>. Nous refusons donc l'équation simpliste qui relie obligatoirement pauvreté, exclusion et violence ; équation qui naturalise la violence. Les hooligans ne se recrutent pas tous, loin s'en faut, parmi les classes défavorisées. Les explications fournies par la plupart des criminologues et des sociologues en termes de déterminisme social semblent bien ici être prises en défaut, même si elles peuvent éventuellement expliquer l'émergence d'un phénomène<sup>26</sup> qui ne semble plus aujourd'hui être le monopole de ces classes. Nous y reviendrons en analysant les caractéristiques sociales des hooligans<sup>27</sup>.

Certes, notre hypothèse, notre analyse et nos conclusions feront appel à des facteurs explicatifs et à une démarche causale: conditions d'une logique collective, volonté d'appartenance, influence de l'environnement, etc. Nous ne pourrons toutefois nous y appliquer avec succès que si nous nous gardons de « surdéterminer socialement » les individus.

Nous allons, par la suite, tenter d'étayer nos propos en préférant nous en tenir à une explication plus rationnelle qui établit la sociogenèse de la violence comme renvoyant inévitablement à la notion de passion, à l'opposition classique entre celle-ci et raison. Nous préférons, pour l'instant, éviter d'identifier l'origine de cette passion. Mais nous devons nous poser la question de savoir si cette dernière peut devenir à ce point déraisonnable chez certains supporters qu'ils en arrivent à commettre des actes répréhensibles.

Toujours afin de garantir la pertinence de notre étude et à partir du moment où l'ambition de ce travail réside notamment dans l'objectivation d'une hypothèse visant à expliquer la logique et la (les) motivation(s) des acteurs, nous devons nous interroger à propos des normes puisque c'est leur transgression qui établit, par essence même, le caractère *anormal* du comportement des hooligans.

Nous en avons déjà eu un aperçu lorsque nous avons évoqué la problématique des lois édictées dans le cadre de la répression du hooliganisme<sup>28</sup>.

Puisque « les groupes sociaux créent la déviance en instituant des normes dont la transgression constitue la déviance »<sup>29</sup>, il arrive donc que notre société transforme des comportements au départ socialement tolérés en comportements répréhensibles. Sans répondre à la question, car elle n'est pas l'objet de ce travail, bien que nous ne puissions pour autant la passer sous silence, nous devons nous demander si certaines normes ne créent pas de nouvelles formes de violence et si elles ne participent pas au sentiment d'insécurité en interdisant donc -

---

<sup>25</sup> Il s'agit, il est vrai, de cas exceptionnels. Ils suffisent toutefois à démontrer que l'équation reliant exclusivement la violence à une position sociale peu enviable est imparfaite.

<sup>26</sup> Cfr. Cinq étapes de développement

<sup>27</sup> Cfr. Caractéristiques sociales

<sup>28</sup> Cfr. Approche statistique

<sup>29</sup> BECKER H.S., « Outsiders : étude de sociologie de la déviance », Métailié, Paris, 1985, p. 32.

paradoxalement - en mettant en exergue, ce qui était dans les sociétés anciennes ou dans un passé relativement récent du domaine du tolérable.

Bien que nous les ayons décriées, les statistiques sont malheureusement le seul outil à la portée du sociologue pour tenter de brosser un portrait global, même par trop généraliste, du phénomène du hooliganisme. Nous allons donc y avoir recours, brièvement, de manière à voir dans quelle mesure elles peuvent nous apporter des éléments qui nous serviront dans notre analyse.

Une fois encore, cependant, nous attirons l'attention du lecteur sur les limites des conclusions qu'il pourrait en tirer. L'utilisation de ces statistiques vient renforcer une lecture et une analyse idéologisée du problème. Outre la question déjà évoquée du déterminisme social, cette approche, si on la considère isolément, pose un problème simple : celui de la négation de toute logique des acteurs en présence. Or, l'objet de ce mémoire réside bien en la compréhension de cette logique et non en son absorption par des chiffres qui, s'ils restent utiles à une meilleure compréhension du phénomène dans sa globalité, n'en nient pas moins le caractère unique de l'individu et ne font nullement état de ses motivations.

Pour reprendre Héritier<sup>30</sup>, « la violence n'est pas innée chez l'homme, malgré la réalité des décharges d'adrénaline qui induisent certes une agressivité mais qui peut être maîtrisée. Elle est toujours construite, en fonction de besoins, désirs, passions et aussi rêves et folies meurtrières de gouvernants. Elle s'acquiert par l'éducation ». Et cela, les statistiques ne nous le disent pas.

## **CARACTERISTIQUES SOCIALES**

Nous avons déjà souligné l'importance fréquemment accordée dans les études au déterminisme social comme facteur prétendument explicatif du hooliganisme. Puisque les statisticiens et sociologues ont démontré que les principales caractéristiques de la délinquance résidaient en la jeunesse d'auteurs masculins résidant dans un cadre urbain et de préférence socialement exclus, la tentation est grande d'étendre cette définition - au demeurant si facile et convenue - aux hooligans. Ceux-ci seraient donc tous des hommes, jeunes, urbanisés, pauvres et nécessairement violents. Très simple ! Trop simple sans doute ! Essayons plutôt de découvrir ce qu'il en est réellement au travers de 4 variables ; la catégorie socioprofessionnelle, l'âge, le sexe et l'influence du groupe lors de la venue au stade<sup>31</sup>.

Les chiffres livrés infra sont, sauf avis contraire, issus d'une étude française<sup>32</sup> parue en 1999 et réalisée par Dominique Bodin, attaché d'enseignement et de recherches à l'Université de Bordeaux 2.

---

<sup>30</sup> HERITIER F., « De la violence », Odile Jacob, Paris, 1996, pp. 31-32.

<sup>31</sup> Venue en groupe, en famille ou, au contraire, individuelle au stade.

<sup>32</sup> BODIN D., « Hooliganisme, vérité et mensonges », ESH Editeur, Paris, 1999.

## Catégorie socioprofessionnelle

L'étude de D. Bodin montre que, contrairement aux représentations communément admises, les spectateurs violents ne sont pas tous des déshérités sociaux : 36,72 % d'entre eux sont des élèves ou des étudiants, et 82,16 % sont insérés professionnellement ou poursuivent des études. Il ne semble donc pas qu'il y ait un handicap socioprofessionnel aussi évident que celui avancé dans certaines analyses, dont celle d'Ehrenberg<sup>33</sup>, notamment.

Certes, l'insertion professionnelle n'indique pas obligatoirement l'épanouissement des individus dans leur travail. Certains d'entre eux peuvent ressentir une désillusion, un désarroi face à des perspectives professionnelles incertaines ou des possibilités de mobilité sociale réduites et se servir de comportements violents comme d'un moyen d'expression et de valorisation.

## Age

Des similitudes apparaissent ici entre les études d'Ehrenberg et de Bodin. Celle menée par le premier nommée estime que l'âge des hooligans varie généralement de 9/13 à 20/21 ans. Bodin, pour sa part, identifie clairement une prédominance de la catégorie 17-24 ans dans les échauffourées.

L'âge semble donc être un critère dont il faudra tenir compte au moment où nous tenterons d'expliquer la participation aux affrontements. Il reste néanmoins deux aspects à envisager.

Primo, cette constatation peut s'avérer être une boucle réursive dans la mesure où le football attire le public le plus jeune<sup>34</sup> ; les moins de 24 ans sont les plus nombreux dans les affrontements<sup>35</sup>, et le football est le sport qui connaît le plus grand nombre d'incidents violents.

Secundo, il s'agit bien de la prédominance d'une classe d'âge et non d'une exclusive. Des individus plus jeunes ou, au contraire, plus âgés sont fréquemment les acteurs du phénomène que nous étudions. Ainsi, même si la maturité permet d'intégrer effectivement les statuts, les rôles et les normes des adultes, il n'en reste pas moins que, selon les constatations de Bodin, 13,28 % des individus qui ont eu recours à des actes de violence ont plus de 40 ans.

Néanmoins, cette variable âge nous semble intéressante. Mais nous devons la considérer pour ce qu'elle représente et non pour ce qu'elle est. Conclure que le hooliganisme serait, pour certains, une étape obligée de la post-adolescence - phénomène qui disparaîtrait aussi vite qu'il est venu - pourrait se révéler hasardeux sans nécessairement être dénué de tout fondement.

---

<sup>33</sup> EHRENBURG A., « Le Culte de la performance », Hachette, Paris, 1999.

<sup>34</sup> Nous n'avons pas trouvé de statistiques nous permettant d'opérer une comparaison avec la moyenne d'âge des spectateurs de football. Toutefois, il suffit de fréquenter un tant soit peu les stades pour se rendre compte que celle-ci est indubitablement plus élevée que la catégorie 17-24 ans que nous avons évoquée.

<sup>35</sup> L'âge moyen des individus condamnés en France dans le cadre de la Loi Alliot-Marie est de 23,4 ans.

## Sexe

Le sexe masculin est, toujours selon l'étude à laquelle nous nous référons, sur-représenté. Nous pourrions invoquer le fait que l'échantillon féminin est si faible dans les stades qu'il n'est pas lui-même représentatif de la société, mettant en cela à mal la surreprésentativité masculine. Mais cela nous paraît inutile tant il s'agit d'une évidence, confirmée par l'enquête de Bodin.

Dès lors, en reconnaissant - ce que nous faisons volontiers - que la masculinité est un facteur explicatif de comportements violents, nous devons admettre qu'il n'explique pas davantage le hooliganisme que tout autre acte de délinquance.

Toutefois, à la lecture de ces résultats, nous devons nous demander si le hooliganisme peut contribuer à la construction de l'identité masculine.

## Logique communautaire

Certaines constatations sont apparues lors de l'étude menée en France et celles-ci nous confortent dans l'angle de vision pour lequel nous avons opté avant de commencer à réaliser ce travail. Ces constatations ont trait à ce qui semble évident à première vue ; le hooliganisme est un phénomène de « bandes » et non un acte isolé. Cela paraît si évident qu'on semble parfois avoir oublié d'en tirer des conclusions ou, à tout le moins, avoir omis de chercher à savoir si cette logique collective, entre autres, ne constituait pas le catalyseur de la motivation - même inconsciente - des acteurs.

L'étude constate donc, chiffres à l'appui, que deux catégories de spectateurs sont moins enclins à participer à des affrontements : les individus venant au stade en solitaire d'une part ; ceux qui y viennent en famille d'autre part.

Une venue familiale ou solitaire au spectacle sportif serait donc un facteur modérateur et diminutif en termes de participation et de recours aux actes violents. Elle s'oppose ainsi à une venue avec des amis ou en compagnie d'un groupe de supporters, ce que nous nommerons une venue dans le cadre d'une appartenance communautaire<sup>36</sup>. La violence dans les stades relève donc, de manière indubitable, d'une logique groupale, d'une logique communautaire, d'une logique collective.

Cette logique collective participe sans doute plus à apporter une réponse au « comment ? » et au « pourquoi ? » qu'à celle qui nous préoccupe pour l'instant : le « qui ? ». Pourtant, nous venons de le voir, elle devient quasiment une variable explicative à elle seule. Elle mérite toute notre attention, raison pour laquelle nous développerons davantage cette notion dans la suite de ce travail<sup>37</sup>.

---

<sup>36</sup> 84,63 % des personnes qui reconnaissent avoir participé aux affrontements au football sont venus avec des amis ou dans le cadre d'un groupe de supporters.

<sup>37</sup> Cfr. Logique d'action collective

## Autres caractéristiques

Les éléments que nous venons d'énoncer démontrent qu'il existe quelques éléments permettant d'établir que certaines caractéristiques communes représentent autant de « facteurs risque » ou de propension aux comportements violents de supporters : l'âge, la masculinité, certaines catégories socioprofessionnelles, le célibat, la venue au stade dans le cadre d'une communauté. Cependant, il s'agit bien d'une propension et nous sommes loin du déterminisme social exhaustif que certains défendent avec ardeur.

Examinons à présent quelque peu le mode de fonctionnement et la structure des groupes de hooligans, tant ces aspects peuvent être éclairants pour la suite de cette étude.

## **MODE DE FONCTIONNEMENT**

Une difficulté supplémentaire réside dans l'inexistence du *hooligan type*. Le portrait que nous venons de tenter d'établir reste flou. En effet, certains sont plus engagés, plus violents ou encore plus politisés que d'autres. Il s'agit bien d'une somme d'individus et non d'un tout où chacun agit et pense de la même manière.

Toutefois, le mode de fonctionnement des groupes de hooligans peut nous permettre de mieux comprendre les actes de leurs membres en fonction de leur engagement dans le mouvement.

D'une manière générale, B. Dupuis<sup>38</sup>, dans son étude relative au hooliganisme belge, estime l'effectif des groupes comme pouvant varier de vingt à sept ou huit cents membres selon le club, l'enjeu et l'adversaire du jour.

La structuration de ces groupes est également fort variable d'un club à l'autre. Certains agissent instinctivement alors que d'autres mettent en place une organisation plus élaborée : répartition des tâches, rôles précis attribués, etc.

Une certaine pluralité de groupes est par ailleurs de mise. Certains d'entre eux laissent toute ambition politique de côté, d'autres se revendiquent d'extrême-gauche ou d'extrême-droite. Nous aurons l'occasion d'y revenir<sup>39</sup>. Examinons tout d'abord leur structure.

---

<sup>38</sup> DUPUIS B. , « Le hooliganisme en Belgique : Histoire et situation actuelle », in *Le Sport*, n° 143 & 144, 1993.

<sup>39</sup> Cfr. Facteurs aggravants.

## STRUCTURE DES GROUPES

L'étude de B. Dupuis<sup>40</sup> nous éclaire sur la composition et le mode de fonctionnement de ces groupes. Ils se décomposent en trois entités : les leaders, le noyau dur et les suiveurs.

Les **leaders** sont les responsables et les leaders du groupe. Ils sont souvent à l'origine de sa fondation et leur nombre varie de cinq à dix personnes.

Le charisme qui les caractérise est un trait récurrent au sein de tous les groupes. Ce sont ceux qui ont « fait leurs preuves » grâce à leur action violente, leur connaissance du milieu, de leurs ennemis<sup>41</sup> et des stratégies en vigueur, leur capacité d'organisation et de réaction. Ce sont des hommes d'action, des passionnés qui sont prêts à tous les sacrifices. Leur statut est légitimement reconnu par tous les membres du groupe en vertu de leur engagement total et permanent et en faveur de ce dernier.

Eminemment respectés par les autres membres du groupe, il est rare que leurs injonctions restent lettre morte.

Cet « état-major » est le principal groupe concerné par la préméditation. Il est en effet à l'origine de cette dernière<sup>42</sup>. Il est entouré d'un noyau dur qui constitue en quelque sorte en un « collège de gradés » et du « gos de la troupe » : les suiveurs.

Le **noyau dur** est composé d'un effectif variant de dix à deux cents membres présents à la quasi-intégralité des matches à domicile. Ils effectuent au minimum tous les déplacements à hauts risques.

En cherchant à se faire remarquer des meneurs - et obtenir ainsi leur reconnaissance, voire leur statut - ils se caractérisent par leur agressivité verbale ou active et sont souvent les fers de lance des incidents<sup>43</sup>. La notion de recours à la violence pour l'acquisition du statut de meneur au sein de la structure est primordiale. Contrairement à la société où le rôle qui leur a été assigné est difficilement négociable et modifiable, la micro-société du hooliganisme - avec ses us et coutumes - leur permet de construire eux-mêmes leur propre ascension.

Si l'ascension au sein du groupe réside principalement en la capacité des individus à faire preuve de violence, elle ne se limite pas à cela pour autant. Les actes posés doivent avoir du style et les individus doivent être capables de démontrer leur courage. Qui plus est, l'existence d'atomes crochus (au niveau de l'idéologie, de la forme à donner au mouvement, de l'amitié) s'avéreront bienvenus pour rejoindre le cercle fermé des leaders.

---

<sup>40</sup> DUPUIS B. , « Le hooliganisme en Belgique : Histoire et situation actuelle », in Le Sport, n° 143 & 144, 1993.

<sup>41</sup> Ils peuvent ainsi souvent reconnaître un leader d'un groupe adverse par le surnom ou le simple visage et disposent également la plupart du temps d'un carnet de numéros de GSM leur permettant de fixer un rendez-vous.

<sup>42</sup> Lorsqu'il s'agit d'une action du groupe et non d'actes isolés, bien entendu.

<sup>43</sup> Provoqués spontanément ou prémédités par les meneurs.

Ce noyau dur est l'élément fondamental du groupe. Nous le comparons à une sorte de « collège des gradés ». Ses membres ont une expérience du supportérisme et de ses avatars qui est inscrite dans le temps. Ils sont également souvent l'organe de transmission entre leaders et suiveurs, une fois montés au « front ».

Les **suiveurs** constituent ce que l'on pourrait appeler « le gros de la troupe ». Cette entité - cinquante à cinq cents membres - est constituée d'un public assez hétéroclite allant de l'adolescent de 13 à 14 ans jusqu'au quadragénaire, chacun pour des motivations sans doutes différentes.

L'importance de cette entité et son investissement dans le groupe fluctuent en fonction de l'attrait du match. Ils sont là pour la fête, les chants, la bière, et ne s'engagent pas systématiquement dans les actions violentes même s'ils semblent les cautionner, voire les revendiquer.

## **DEUX « ECOLES » DE HOOLIGANISME**

Les groupes de supporters ne fonctionnent pas tous de la même manière, même si la violence susceptible d'en émerger ne permet pas de les distinguer. Comme le signale Broussard dans son ouvrage *Génération supporter*<sup>44</sup>, deux « Ecoles » se sont imposées et la plupart des groupes, à l'une ou l'autre exception près<sup>45</sup>, s'identifient clairement à un de ces modèles.

Globalement, nous pouvons considérer que le modèle italien est adopté par la majorité des groupes situés au sud de Paris (sud de la France, Italie, etc.) Au contraire, le modèle anglais recueille les faveurs des publics anglais, bien sûr, mais aussi de ceux issus du Bénélux, de l'Allemagne, de la Pologne, de la Scandinavie,...

Dans le cadre de ce résumé, retenons principalement que le modèle anglais repose sur des groupes à la structure assez floue n'entretenant pas ou peu de contacts avec les directions de clubs, au contraire des entités issues du modèle italien. En cela, les premiers cités sont sans doute encore moins « contrôlables ». En outre, ils sont directement à l'origine d'un renforcement du phénomène : l'émergence des *Casuals*.

## **L'EMERGENCE DES CASUALS**

Nous avons déjà signalé le fait que la politique sécuritaire menée - particulièrement - en Belgique comme dans d'autres pays a eu pour corollaire un déplacement spatial et temporel des actes violents. Au-delà de cela, elle a

---

<sup>44</sup> BROUSSARD P., « Génération supporter : enquête sur les ultras du football », Robert Laffont, Paris, 1990, p. 347.

<sup>45</sup> Ainsi, le « Hell-Side » du Standard de Liège, construit à la base sur le modèle anglais, semble se rapprocher au fil des ans du modèle italien. Il en va de même au Sporting de Charleroi (« Wallon's Boys ») où cette tendance a été refusée par un certain nombre de membres d'extrême droite fidèles au modèle anglais qui ont créé, en réaction, la « White Army ».

également modifié les règles du jeu et les supporters se sont donc adaptés en conséquence.

C'est ainsi que sont apparus les *casuals*. Il s'agit d'une forme de supportérisme dur basé sur le principe de l'anonymat des foules et qui constitue une évolution du modèle anglais du hooliganisme. Ils se veulent encore plus violents mais aussi plus sournois. Les signes d'appartenance au club sont parfois discrets, souvent absents. Les vêtements de marque et de style sont la norme. Ces « contre-mesures » permettent d'éviter toute détection lors des contrôles d'accès, lors de rassemblement et peuvent même autoriser, le cas extrême, l'accès dans les tribunes réservées aux supporters adverses.

Toujours dans un souci d'anonymat, les *casuals* ont rompu les rares liens qui les unissaient à la structure du club et, par exemple, organisent ainsi seuls les déplacements et développent souvent leur propre réseau parallèle de vente de tickets.

Ainsi, le contrôle social mis en place a créé une nouvelle forme de hooliganisme moins contrôlable et identifiable. Les « contacts<sup>46</sup> » peuvent être établis en dehors des jours de match et/ou bien loin de l'endroit où il doit se produire<sup>47</sup>.

Cette situation semble convenir aux dirigeants de clubs qui peuvent arguer avec orgueil qu'il ne s'agit pas de supporters : tout cela se déroule loin temporellement et spatialement des compétitions sportives, qui plus est avec des individus qui ne portent même plus les couleurs du club. A les croire, le problème serait donc résolu: cette violence était bien le fait - comme ils l'avaient toujours affirmé - de délinquants ordinaires n'ayant rien à voir avec le football. Nos interviews nous permettront de vérifier si tel est bien le cas mais notre connaissance du terrain nous permet a priori de rester dubitatif face à de telles affirmations.

## **MOTIVATION DES ACTEURS**

### **LOGIQUE D'IMPLICATION PAR L'IDENTIFICATION**

Au-delà des représentations sociales que nous avons abordées, se pose la question de la motivation des acteurs. Il nous paraît important, afin de construire notre hypothèse, de nous attarder sur la logique d'identification. Celle-ci est double : identification au spectacle, au jeu en tant que tel, d'une part, et identification au club, aux couleurs, d'autre part.

Evoquons tout d'abord la première d'entre elles. Le hooliganisme a souvent été considéré sous l'unique aspect de la production d'une violence préméditée. Quiconque a, un tant soit peu, fréquenté les stades de football a pourtant pu vérifier que les facteurs liés au jeu et à ses aléas (décisions arbitrales,

---

<sup>46</sup> Rencontres violentes entre groupes adverses.

<sup>47</sup> Dans des boîtes de nuits, dans des champs, etc.

contestation et agressivité des joueurs, etc.) étaient également en mesure d'induire une réaction brutale et spontanée de la part du public<sup>48</sup>.

Ces raisons semblent démontrer que le football ne permettrait pas la catharsis du spectateur, cette purification des passions qu'est sensée produire le spectacle sur ce dernier. En conséquence de quoi, de par la nature même du jeu et de ses règles, plus il s'identifiera à la rencontre qui se déroule devant lui, moins cette catharsis relèvera du domaine du possible. En outre, le caractère aléatoire de l'issue de la rencontre, l'aspect immuable du score acquis, la perpétuelle remise en question de la valeur du club et des perspectives sportives par le truchement du classement et du principe même de l'éternel recommencement de la compétition contribuent à accentuer davantage la probabilité de cette quasi impossibilité.

Mais le football possède aussi deux caractéristiques qui lui sont propres, à défaut de lui être exclusives. Primo, il s'agit d'un sport facilement compréhensible et dont les règles simples sont facilement assimilables<sup>49</sup>. Secundo, ces mêmes règles sont également aisément soumises à l'interprétation de différents acteurs : joueurs, arbitre, supporters, etc. Il en résulte une situation où chacun estime son opinion de « connaisseur » comme étant fondée et où, paradoxalement et dans le même temps, il n'existe pas toujours d'unicité objective dans l'interprétation et l'application des règles du jeu. En clair, chacun estime en savoir suffisamment que pour être convaincu de son bon droit et de l'à-propos de son opinion. Inutile de préciser que cette situation peut dès lors constituer le terreau idéal donnant naissance aux palabres, contestations et autres altercations.

Ainsi, la nature du jeu en tant que telle - et, par extension, le degré avec lequel le spectateur s'identifiera à celui-ci - peuvent sans doute à eux seuls expliquer certains débordements. On ne peut pas tout à la fois être passionné, impliqué dans ce spectacle et ne pas penser qu'il y a tricherie ou erreur dès lors que les règles laissent la possibilité d'être contestées, dès lors qu'elles sont porteuses d'émotions, de discussions, de sentiments d'injustice et de tricherie.

Le football permet également d'entrer plus facilement dans la compétition pour les raisons que nous venons d'évoquer. Le public fait véritablement partie du jeu dès l'instant où il lui est possible, dans la plus pure tradition du soutien partisan, d'exercer une pression sur les acteurs du jeu en se manifestant, en hurlant, en injuriant et en intimidant.

Le spectacle agit donc comme un excitant à défaut de permettre la catharsis du spectateur. Mais il ne s'agit que d'un facteur, inhérent au jeu. S'il faut en tenir compte, il ne suffit pas à expliquer seul la violence dans les stades. D'autres logiques, propres aux (groupes de) supporters entrent en ligne de compte. Il ne s'agit plus à présent d'évoquer leur identification au jeu mais bien l'identification à leur équipe (ou même à leur propre groupe).

---

<sup>48</sup> Cette dernière peut elle-même être aggravée par d'autres éléments dont, notamment, la consommation excessive d'alcool.

<sup>49</sup> Auxquelles il faut sans doute ajouter la large médiatisation qui contribue ainsi à en faciliter encore davantage la compréhension par le plus grand nombre et dès le plus jeune âge

Ce qui importe aux supporters, c'est le club et la victoire. La réussite du club est leur réussite, car s'ils ne s'identifient pas tous obligatoirement à l'équipe, ils ne font qu'un avec le club représentant la ville, porteur de leurs espoirs et de leurs passions.

Nous avons bien employé le terme « supporters » et non « spectateurs ». Cette distinction peut être caractérisée par l'absence de distance au rôle des premiers nommés. Ils font preuve de chauvinisme et de partisanerie. Ces notions excluent celle de fair-play. Mieux - ou pire -, elles sont synonymes d'opposition et traduisent la volonté d'utiliser, comme le signale Bromberger, « tout ce qui peut choquer l'autre, souligner le soutien extrême que l'on porte aux siens, contrarier les rivaux »<sup>50</sup> même s'il n'est pas opportun, selon lui, de surcharger de sens et de prendre au premier degré les débordements affectifs, verbaux et gestuels.

En conséquence, il en résulte une forte identification des supporters à leur ville et à leur club. Cette logique partisane et groupale tend à valoriser le groupe (in-group) et à stigmatiser ceux qui n'en font pas partie (out-group) dans un processus qui permet de défendre son identité à travers ses couleurs.

Pour ce faire, les supporters paient de leur personne dans le but de favoriser la réussite du club. Il en va d'un engagement pleinement conscient sur le plan intellectuel, physique, financier et moral. Les supporters, à la différence de ceux qu'ils appellent couramment « les supporters de la victoire », effectuent les déplacements, suivent leurs favoris quelle que soit leur forme ou leur classement et sont bien décidés à participer activement à la victoire des leurs.

Cette identification des supporters est duale. Elle sert certes à la construction de l'identité du supporter en tant que personne, mais celle-ci se fait par le biais d'une identification vis-à-vis d'autrui : vis-à-vis du club, de la ville - voire même de certaines revendications politiques extrémistes sur lesquelles nous reviendrons -. Etre supporter du club X, issu de la ville Y et qui a gagné le trophée Z permet de se construire une identité positive tant pour soi que pour le regard des autres.

Il n'est dès lors pas illogique que l'inscription active dans le supportérisme se fasse prioritairement - mais pas exclusivement - à une période de la vie, l'adolescence en l'occurrence, correspondant à la recherche d'intégration et de construction sociale de l'identité des individus et en tant qu'adultes<sup>51</sup>.

La défense - même maladroite - des intérêts du club étant assimilée à celle de toute une région et à celle du groupe de supporters, la distance au rôle n'est plus possible. Ces agglomérats ne font plus qu'un et la défaite de l'équipe devient celle du groupe de supporters et de ses membres. Cette situation entraîne un profond sentiment de frustration pouvant conduire à des débordements, d'autant plus violents qu'ils seront attisés par la rivalité historique opposant les différents groupes.

---

<sup>50</sup> BROMBERGER C., « De quoi parlent les sports », in Carnets du patrimoine ethnologique : terrain, n°25, Paris, 1995.

<sup>51</sup> Cfr. Caractéristiques sociales.

A la suite de ce que nous venons d'énoncer, il nous semble d'ores et déjà évident qu'enfermer le hooligan - tel que ce terme est perçu par le grand public - dans un canevas rigide du type « portrait robot » serait non seulement trop contraignant, mais aussi et surtout trop réducteur. Il existe, à n'en pas douter, plusieurs facteurs motivant l'action des hooligans. Le sentiment identitaire nous apparaît toutefois déterminant bien qu'il puisse lui-même, selon nous, être motivé par différents éléments ou par certains plus vigoureusement que par d'autres, en fonction des individus. Nous retenons quoi qu'il en soit ce facteur comme étant primordial pour notre analyse.

## **LOGIQUE PASSIONNELLE**

Mais ce sentiment identitaire est vécu par le hooligan dans une logique passionnelle. Opposée à la raison, la passion peut expliquer la dynamique de certaines exactions.

Tout est en effet passion et engagement du point de vue des groupes de hooligans. Plus encore, il s'agit de passions exacerbées et de fierté non contenue, sans doute favorisées par la nature oppositive du football. Ils revendiquent clairement l'amour de leur club, de leur ville, sur leurs calicots, dans les chants qu'ils entament, etc. Ces supporters sont là avant toute chose pour encourager leur équipe par tous les temps, de tous les temps et quel que soit le match.

Le hooliganisme est caractérisé par l'excitation mimétique due au spectacle sportif, par l'appartenance à une foule, où l'on peut donner libre cours à ses émotions. Il est une forme d'évasion et d'exutoire aux tensions sociales. Mais il est également passionnel dans le sens où il comporte des ingrédients de trahison, de jalousie, d'abandon, de colère, de réactions disproportionnées et incontrôlées, de passage à l'acte impulsif. Cela est particulièrement vrai lorsque les groupes de supporters se concurrencent, s'opposent, recherchent l'hégémonie dans les tribunes et peuvent, le cas échéant, en venir aux mains.

Cette passion est vécue individuellement au travers du groupe. Pour rappel, nous analyserons par après les mécanismes d'action collective qui nous semblent prévaloir et que nous retiendrons pour notre hypothèse<sup>52</sup>. Néanmoins, il nous paraît évident que cette action collective est le ciment commun de la passion. Le supporter n'est pas un passionné isolé. Il partage et renforce sa passion au travers de la défense des intérêts son équipe et de son groupe de supporters. Les notions de passion et de logique collective sont donc étroitement liées.

Dans son étude comparative entre supporters du football et d'autres sports et basée sur des interviews, D. Bodin<sup>53</sup> a identifié quatre thèmes par lesquels ces derniers expliquent l'origine de leur passion. Nous les citons ci-après car nous pensons qu'ils peuvent contribuer à nous éclairer, notamment sur la question de la motivation et de ses origines ainsi que nous faciliter la conduite des interviews que nous mènerons à notre tour dans le cadre de cette étude.

---

<sup>52</sup> Cfr. 1.8 Logique d'action collective.

<sup>53</sup> BODIN D., « Hooliganisme, vérité et mensonges », ESH Editeur, Paris, 1999.

## L'ambiance

Il semble bien que l'ambiance et le caractère festif liés au soutien inconditionnel à une équipe soient des éléments qui décident de nombreux supporters à renoncer à leur statut de « simple spectateur ». Ils aiment cette ambiance et veulent y jouer un rôle actif. Elle à la fois un élément fédérateur des supporters et moteur de l'inscription des individus dans le supportérisme.

## La passion pour le sport

Avant la passion pour le club, les supporters partagent une passion pour le sport en général, voire pour le sport qu'ils affectionnent en particulier. Ce sont donc, nous le rappelons une fois encore, de véritables connaisseurs en la matière, même si tous ne sont pas nécessairement d'anciens ou d'actuels pratiquants.

## Volonté de s'impliquer

Les personnes interrogées ont abondamment fait part de leur désir de s'impliquer, de leur volonté d'encourager et de soutenir l'équipe, bref de devenir acteurs des matches auxquels ils ne se contentent plus d'assister.

On peut y voir la recherche d'une visibilité sociale apparemment déniée dans le quotidien, mais aussi une simple logique d'échange passionnel entre le terrain et les gradins<sup>54</sup>. On y décèle une recherche de prestige en même temps que « cette triple obligation de donner, de recevoir et, enfin, de rendre »<sup>55</sup>. Il en découle de ces échanges réciproques des relations de dépendance et des obligations mutuelles: les joueurs donnent de leur talent et de leur engagement ; les supporters leur apportent le soutien inconditionnel ; les joueurs doivent remporter la partie ou du moins tout mettre en œuvre pour y parvenir. Chacun doit jouer son rôle pour porter haut les couleurs du club. Un déséquilibre dans les échanges<sup>56</sup> est dès lors susceptible d'entraîner frustrations et incidents.

## L'amitié

Les liens d'amitié qui se créent au sein du groupe sont également fondateurs de ce dernier, tout comme ils lui permettent de se perpétuer. Les supporters y trouvent le lieu d'un intérêt commun pour des goûts et émotions partagés entre amis ; lieu qui peut également devenir le vecteur d'amitiés nouvelles. Il peut aussi, même dans des groupes à la réputation sulfureuse, constituer le dernier recours contre l'exclusion sociale d'individus en passe d'être marginalisés. Le supportérisme est donc aussi - quoi qu'on en dise - un créateur de lien social qui répond visiblement à un besoin et qui revêt, par conséquent, une identité positive que l'objectivité de notre analyse nous oblige aussi à lui reconnaître et lui accorder.

---

<sup>54</sup> « Fais-moi plaisir et je te ferai plaisir ».

<sup>55</sup> BODIN D., « Hooliganisme, vérité et mensonges », ESH Editeur, Paris, 1999, p. 116.

<sup>56</sup> Ex. des joueurs qui « ne mouillent pas leur maillot ».

## **RELATIONS AVEC LE CLUB**

De manière à bien tracer les contours du contexte et des motivations des membres des groupes de hooligans, il nous semble opportun de nous attarder quelque peu sur les relations qu'ils entretiennent avec les équipes dirigeantes des clubs de football qu'ils supportent.

Mettons d'abord en exergue la responsabilité de ces derniers dans l'émergence et l'entretien du phénomène étudié.

Les clubs sont à la base de la passion - parfois excessive – suscitée chez les supporters. En cherchant à maximiser leurs recettes, ils ont tout mis en œuvre afin de drainer un public croissant : professionnalisation, équipes de plus en plus compétitives, entretien de la rivalité pour maintenir la mobilisation et l'intérêt, etc.

Comme nous l'avons vu précédemment, l'espace social ainsi créé a été investi par des jeunes à la recherche de repères et d'identité. Lorsque ceux-ci se sont organisés en groupes pour, au départ, défendre des objectifs louables, les clubs n'ont pas pu, n'ont pas su ou n'ont pas voulu prendre les mesures nécessaires à la gestion des excès de passion qu'ils avaient pourtant suscités. Le développement de ces groupes s'est donc déroulé anarchiquement, sans limites et sans repères, avec la circonstance aggravante qu'ils étaient principalement constitué de jeunes dont on sait qu'ils sont plus permissifs en matière de normes sociales que leurs aînés.

Ainsi, si la volonté des dirigeants n'était certainement pas de voir déferler des centaines de « jeunes voyous » organisés en bandes au beau milieu des tribunes de leurs stades, il ont toutefois omis - sciemment ou non – d'accompagner et d'encadrer cette spirale de passion excessive, la laissant par conséquent se développer en toute autonomie.

Il est difficile de juger de la volonté réelle des clubs d'endiguer le phénomène. Nous partageons toutefois le sentiment que les mesures qui ont été prises depuis 1985 par ces derniers ont été – dans la plupart des cas – davantage motivées par les cadres juridiques successivement institués par le législateur et la crainte des amendes de toutes sortes plutôt que par une réelle prise de conscience de la déviance.

Les clubs n'ont que rarement cherché à assumer leur responsabilité, quand bien même ils l'admettent. C'est qu'ils n'ont pas du tout intérêt à ce que ce mouvement disparaisse. Il s'agit de leur fond de commerce et l'éradiquer équivaldrait dans certains cas à scier la branche sur laquelle ils sont assis. Nous l'avons dit : les hooligans ne sont-ils pas les spectateurs les plus assidus ? Ne sont-ils pas les plus fervents ? Ne sont-ils pas les plus bruyants pour mettre la pression sur les adversaires ?

Ainsi, les clubs ont besoin de ces supporters. Ils sont pris en étau entre des dispositions légales et une opinion publique qui les enjoignent de procéder au grand nettoyage et la préservation des avantages que représente la présence au stade des supporters turbulents. Leur réaction est donc, logiquement, souvent le fruit d'un savant dosage entre discours *face camera* politiquement correct car

profondément critique à leur égard et l'intérêt que constitue l'existence d'un *kop* massif et chahuteur.

La responsabilité des clubs étant établie, il est plus grave encore de constater que le fossé qui sépare ceux-ci de leurs supporters a clairement tendance à se creuser.

Si les premiers cités ne peuvent, comme nous venons de le dire, raisonnablement se passer des seconds, il faut bien admettre que l'importance que représente la vente de tickets dans leur chiffre d'affaires est en constante diminution<sup>57</sup>. Au point de se demander s'ils ne perdent pas, parfois, ni plus ni moins leur raison d'être.

Certains matches sont déplacés en milieu d'après-midi, en pleine semaine, afin de profiter de juteux droits de retransmission télévisée. Les loges et autres sièges aux prix inabornables prennent inexorablement le pas sur les virages populaires ; on assiste à la construction de stades dotés de moins de places, mais de places plus onéreuses.

Nous pourrions pousser cette logique à l'extrême en imaginant des stades quasiment vides, seulement peuplés de quelques spectateurs nantis ou d'invités de sociétés prestigieuses. Dans cette optique, imagine-t-on qu'il y ait encore un quelconque téléspectateur pour assister, devant sa petite lucarne, à un spectacle où tout a été mis en œuvre pour l'en déguster ? Le « football des gros sous » donne parfois l'impression qu'il est en train de creuser lui-même sa propre tombe en oubliant qu'il appartient aussi à ses spectateurs.

Les supporters ressentent inévitablement ce changement. Ils se qualifient souvent eux-mêmes de « cochons payants » mal reçus et parqués dans des tribunes type « camp de concentration ». Nous pourrions certes en disserter pendant de longues pages, mais cette évolution implique deux conséquences directes dans l'étude qui nous occupe.

Primo, se sentant ignorés, voire méprisés par leur propre club, les supporters se trouvent renforcés dans leur conviction qu'ils en sont les seuls défenseurs et qu'ils constituent les légitimes propriétaires d'une tradition que d'aucuns tentent de leur ravir. Ils se sentent de plus en plus étrangers à la structure du club qui n'hésite pas à sacrifier certains des leurs - en les dénonçant aux forces de l'ordre, les excluant du stade, etc. - en cas d'incident, lorsqu'ils expriment leur frustration, leurs rancœurs ou leur désapprobation de manière violente ou trop démonstrative. Cela aura, à son tour, pour conséquence de conforter et de renforcer le reste du groupe dans la conviction que nous venons d'évoquer.

Secundo, ces modifications ont également pour conséquence de transformer l'espace sportif, voire l'objet sportif lui-même. Le football devient une entreprise avec ses règles de compétitivité financière. La société de compétition, économique cette fois, entre de plein pied dans l'ancre même des supporters, dont le poids financier et moral est en constante diminution bien que – paradoxalement – la plupart des joueurs et dirigeants ne cachent pas préférer, nous le rappelons,

---

<sup>57</sup> Par opposition aux rentrées financières publicitaires, droits de retransmission télévisée, spéculation sur les joueurs, etc.

se produire devant un public *chauffé à blanc* plutôt qu'en présence de familles dociles et autres affairistes guindés<sup>58</sup>. Sans doute les clubs aimeraient à la fois pouvoir profiter de l'aisance financière d'un certain public embourgeoisé qui, de surcroît, ne commet aucun fait répréhensible tout en conservant le fidèle « 12<sup>ème</sup> homme » qui pousse l'équipe, intimide l'adversaire et vit fanatiquement sa passion avec tous les excès qui en découlent. Mais, passez-nous l'expression, on ne peut pas avoir le beurre, l'argent du beurre et le sourire de la crémière...

Deux logiques s'affrontent donc dans l'ombre : celle des détenteurs « économiques » du club et celle de ses détenteurs « moraux ». Il en résulte un isolement de part et d'autre. La communication s'établit difficilement – à quelques exceptions près – quand elle s'établit tout simplement. Là où un rapprochement s'imposerait de manière à favoriser une meilleure compréhension du hooliganisme<sup>59</sup>, les acteurs ont tendance à s'éloigner davantage les uns des autres.

Les dirigeants de club ont une fâcheuse tendance à opposer à leur public un déni d'existence ou tout au moins de reconnaissance<sup>60</sup>. En retour, les groupes de supporters, particulièrement les plus extrémistes, revendiquent une totale indépendance vis-à-vis de ceux-ci, indépendance à considérer comme une revanche ou une volonté de victoire contre le système, défavorisant en cela un meilleur contrôle social des individus qui les composent.

Bien qu'ayant l'impression d'être les mal aimés de ce système, il est la plupart du temps hors de question pour les supporters d'abandonner leur club, leur passion. Ils revendiquent, rappelons-le, la propriété morale de celui-ci et il est dès lors quasiment impensable qu'ils puissent accepter la défaite en l'abandonnant à des propriétaires « économiques » qui, en outre, n'ont de cesse de dénoncer publiquement leur comportement. Seule la lassitude, l'impression de se heurter perpétuellement à un mur, pourrait éventuellement avoir raison de la motivation des plus âgés.

## **FACTEURS DE MOTIVATION DES ACTEURS**

Nous abordons à présent le nœud de notre analyse. Il nous faut clarifier notre point de vue et isoler quels sont, selon nous, les causes et facteurs de motivation des acteurs.

A cette occasion, prétendre à l'exhaustivité serait pour le moins présomptueux de notre part. Cela étant, nous retenons l'hypothèse qu'une des raisons majeures

---

<sup>58</sup> Cfr. Relations avec le club.

<sup>59</sup> Hooligans qui ne sont que des individus qui ont poussé à l'extrême la tradition du supporter et qui appartiennent donc bien à cette dernière catégorie.

<sup>60</sup> Bernard Tapie, Président de l'Olympique de Marseille à l'occasion d'une grève des supporters : « Il faudrait que les supporters se rappellent que leurs places ne me permettent même pas de payer le salaire d'un joueur pendant un mois »... BODIN D., « Hooliganisme, vérité et mensonges », ESH Editeur, Paris, 1999, p. 73.

incitant au hooliganisme repose sur l'*envie de paraître* et *besoin de reconnaissance* des individus concernés ; éléments concrétisés par la création d'un *monde imaginaire* ; le tout sur fond de *crise identitaire*.

### L'envie de paraître et le besoin de reconnaissance sur fond de crise identitaire

Tout ce qui se dit ou se pense dans le milieu des hooligans l'est en fonction d'eux-mêmes. Tout est défini par rapport à leur passion pour le club, pour la ville dont ils défendent les couleurs et donc, en conséquence et comme nous venons de le préciser, par rapport à eux-mêmes. Le principe moteur de ces groupes est la visibilité des individus. Leur comportement s'expliquerait donc par une compétition, au même titre que celui adopté par les tagueurs, rappers, etc.

Les actes de violence de tous ordres dépendent parfois, bien sûr, des faits de jeu d'une rencontre (contestation des décisions arbitrales, bagarres entre joueurs,...). Mais il ne s'agit pas, comme nous l'avons déjà dit, d'accorder à cet élément plus d'importance qu'il ne le mérite et de lui attribuer seul la responsabilité des événements..

Car la motivation première des hooligans est celle de paraître. La prépondérance de l'image que l'on donne (ou que l'on reçoit) de soi, si propre à notre société, expliquerait ainsi non seulement des tendances comme le snobisme (vêtements de marque, p. ex.) - ou d'autres du même type -, mais aussi le hooliganisme. L'envie de paraître, l'envie de se montrer, l'envie d'exister en construisant sa personnalité dans un monde idéal où règnent les valeurs méritocratiques.

Certains d'entre eux peuvent dès lors être tentés de chercher dans les tribunes les possibilités d'affirmation, d'identité et d'ascension sociale qu'ils recherchent. Ils tentent de sortir de l'anonymat de la foule par un comportement « remarquable<sup>61</sup> ». Le football, sport accessible à tous et dont les joueurs – souvent sortis de « nulle part » – peuvent rapidement devenir de vrais héros, incarne l'idée que tout est possible à un homme ordinaire. La réussite devient à la portée des supporters. En ce sens, ils défendent sans doute une certaine conception de leur destin dans une société où la compétition règne en maître et où le succès est devenu une valeur universelle. La surmédiatisation de ce sport leur offre en outre l'espace social qu'ils réclament. Il leur est offert de montrer qu'ils existent et qu'ils sont les meilleurs.

Ehrenberg<sup>62</sup> explique que ce besoin touche davantage les classes défavorisées. Ayant posé le postulat que les hooligans en faisaient majoritairement partie, voici donc comment il explique leur violence : ayant désespérément besoin de paraître, en raison du manque de visibilité des classes sociales inférieures dont ils sont issus, ces hooligans trouveraient dans la violence le moyen de se spectaculariser eux-mêmes, de dramatiser et provoquer des situations dont il signale qu'elles sont le plus souvent symboliques et que le passage à l'acte est moins fréquent. Le spectacle donné par les hooligans serait donc destiné à tirer ces derniers de l'anonymat en transgressant, en usant de la violence.

---

<sup>61</sup> Au sens littéral.

<sup>62</sup> EHRENBURG A., "Le Culte de la performance", Hachette, Paris, 1999.

Il existe en effet dans nos sociétés un besoin essentiel de se démarquer, d'être acteur de sa réussite plutôt que spectateur de celle des autres. Citons en exemple une réaction recueillie par C. Bromberger<sup>63</sup> auprès d'une jeune fan *Ultra* du PSG<sup>64</sup> : « Il y a depuis toujours dans la tribune un gars qui s'appelle *Kronembourg*. Personne ne sait ce qu'il fait dans la vie (...) mais au stade c'est une figure. (...). A sa manière, il est quelqu'un ».

Les hooligans chercheraient donc à s'approprier l'événement sportif afin d'en créer un nouveau dont ils seraient le centre d'intérêt. Ils se fabriqueraient donc, notamment grâce à la violence, une personnalité monstrueuse qui les rend uniques. Les hooligans seraient donc des supporters étant entrés dans la compétition au lieu de se contenter de la regarder<sup>65</sup>.

Nous appuyons ce point de vue en lui apportant toutefois un léger correctif motivé par un impératif d'actualisation de ses conclusions. A notre époque, en effet, les classes défavorisées ne détiennent plus le monopole de l'anonymat. En outre, le besoin de paraître que nous évoquons nous semble sans cesse renforcé par la société de compétition où, pour reprendre le titre de l'ouvrage d'Erhenberg, « Le culte de la performance<sup>66</sup> » est mis en exergue, emmenant dans son sillage des valeurs telles que réussite et méritocratie, et, par là même, accroissement de la visibilité sociale des individus.

Dans cette optique, le hooliganisme représente non seulement une alternative mais aussi une vengeance pour les supporters qui n'ont pas (encore) pu, pour diverses raisons, atteindre ces valeurs sociales exaltées par la société. Il offre un substitut à ce qu'elle ne parvient pas à donner, comble un manque et propose une échappatoire. Il leur permet de satisfaire leur identité engagée, telle que définie par G. Bajoit : « chacun est engagé dans la formation et la réalisation d'une identité personnelle, d'une certaine idée de ce qu'il est et voudrait devenir, et de ce qu'il devrait faire pour cela »<sup>67</sup>.

La violence leur permettrait de passer du statut de spectateurs anonymes à celui d'acteurs visibles et socialement reconnus, même si cette reconnaissance passe par une identité négative<sup>68</sup>. Le hooliganisme leur octroie alors une identité valorisée et valorisante, fût-elle négative, qui leur est déniée dans la vie quotidienne.

---

<sup>63</sup> In COMERON M., « Quels supporters pour l'an 2000 ? », Labor, Bruxelles, 1997, p. 27.

<sup>64</sup> Paris Saint Germain

<sup>65</sup> « Sous l'écume d'une emblématique archaïsante - d'ailleurs souvent empreinte d'une distanciation facétieuse - transparissent, en fait, des attitudes profondément modernes, voire avant-gardistes : sens aigu de la spectacularité et de la médiatisation, organisation managériale, volonté d'être acteur de son propre destin, etc. » BROMBERGER C. in COMERON M., « Quels supporters pour l'an 2000 ? », Labor, Bruxelles, 1997, p.18.

<sup>66</sup> EHRENBURG A., "Le Culte de la performance", Hachette, Paris, 1999.

<sup>67</sup> BAJOIT G., « Sociologie : perspective théorique de la sociologie relationnelle », syllabus, [OPES 2138 Doc. 40, Service Matériau Pédagogique] FOPES, Louvain-la-Neuve, 2000, p. 1.

<sup>68</sup> Cette identité est considérée comme négative par la majorité des composantes de la société mais elle est évidemment valorisante aux yeux des hooligans.

C'est également dans ce contexte qu'il convient d'apprécier l'émergence des *casuals*<sup>69</sup> qui effacent tout signe social au profit de la représentation d'eux-mêmes. Aussi se démarquent-ils volontairement des autres hooligans. Non par désolidarisation mais en renchérissant sur le mouvement (plus violents, plus extrémistes, etc.) pour affirmer encore davantage leur envie de paraître.

C'est aussi en tenant compte de ces éléments que nous observons que le hooliganisme se compare et se classe, toujours en fonction de lui-même, établissant ainsi une hiérarchie officieuse. Il convient d'être plus fort, plus nombreux, plus spectaculaire que le rival.

En conclusion, si nous considérons qu'il existe bel et bien plusieurs types de hooligans qui coexistent dans les stades, nous pensons que tous ont en commun une même motivation qui repose sur l'affirmation de la singularité de leur personnalité. En vertu de quoi la compétition a lieu effectivement tout autant dans les tribunes que sur le terrain. Pour justifier les dérives qu'elle a entraînées, nous retenons donc sans hésiter le motif qui constitue le titre de ce chapitre : l'envie de paraître et le besoin de reconnaissance sur fond de crise identitaire.

### Construction de mondes imaginaires

Pour faire face à cette crise, les supporters vont créer, par le biais de représentations, un monde imaginaire au sein duquel ils sont les acteurs de leur réussite. Et c'est au travers de ces représentations qu'apparaissent plus distinctement les différences entre « simple » supporter et véritable hooligan.

#### *Le monde imaginaire des supporters*

On peut bien sûr assister à une rencontre de différentes manières, plus ou moins passives. Mais ce qui caractérise le supporter<sup>70</sup> est son engagement dans l'action et dans le jeu. Chants, banderoles, injures, bref une somme de comportements très physiques impliquant des émotions qui ne sont pas contrôlées intérieurement mais exprimées extérieurement. Même aucun supporter dit « moyen » ne peut se targuer de n'avoir jamais proféré la pire injure ou d'avoir lancé un « A mort, l'arbitre ! » vengeur. Ce slogan, d'une affligeante banalité dans l'enceinte d'un stade, serait considéré, en d'autres lieux, comme un véritable appel au meurtre.

Toute une symbolique, tout un rituel a ainsi été mis en place depuis la création du football. A fortiori, ce sport est lui aussi devenu un véritable symbole en tant que tel. Par le jeu de logiques d'identification<sup>71</sup>, les individus projettent au travers de cette symbolique leur souhait d'organisation idéale de la vie collective.

Les frustrations qu'ils éprouvent vis-à-vis de qui que ce soit dans leur vie de tous les jours s'incarnent, le jour du match, dans le rejet de l'adversaire. « NOUS » sommes supporters de X et toutes nos frustrations sont répercutées et focalisées sur l'adversaire Y, bref sur « EUX ». Le football, nous l'avons dit, se caractérise

---

<sup>69</sup> Cfr. L'émergence des *casuals*.

<sup>70</sup> Attention : nous ne parlons plus ici de hooligans.

<sup>71</sup> Cfr. Logiques d'implication par l'identification

clairement par cet aspect bipolaire. L'importance de la victoire et son caractère collectif y sont alors essentiels.

Le foot n'est donc pas seulement un sport mais aussi un point de vue sur la vie<sup>72</sup>. Et pour nous conforter dans cette hypothèse, nous rappelons ce que nous avons déjà évoqué : l'équipe qui porte les couleurs d'une ville ou d'une communauté<sup>73</sup> représente l'honneur et la fierté de celle-ci. Une solidarité naît entre joueurs et spectateurs. Les premiers nommés s'attendent à un véritable soutien physique de leurs supporters et les seconds exigent un engagement total de leurs représentants. Une spirale infinie de spectacularisation se met en place: les supporters renchérissent sur leurs homologues adverses car il ne veulent pas se contenter d'être spectateurs mais désirent faire partie du jeu, en devenir acteurs.

Très rapidement, les supporters ont ainsi créé une représentation imaginaire de leur idéal. Cette représentation a été confortée au fil des ans. Plus que confortée même ! Cette volonté de construction de monde imaginaire a été renforcée jusqu'à son paroxysme : le hooliganisme.

---

<sup>72</sup> « Le football incarne ainsi une vision à la fois cohérente et contradictoire du monde contemporain. Il exalte le mérite individuel et collectif mais il souligne aussi le rôle de la chance et de la tricherie dans les destinées individuelles et collectives. Par ces mêmes propriétés et la forme qu'y revêt la justice, il donne à voir un monde *humainement* pensable, y compris quand la réussite n'est pas au rendez-vous. A un ordre irrécusable fondé sur le pur mérite, il oppose, en effet, le recours du soupçon et d'une incertitude essentielle.

Si le football dévoile les méandres du destin, il nous place tout aussi brutalement devant quelques autres vérités fondamentales, obscurcies ou effadiées dans le quotidien. Il nous dit, avec éclat, que, dans un monde où les biens sont en quantité finie, le malheur des uns est la condition du bonheur des autres (*Mors tua, vita mea*) ; il nous rappelle encore que le bonheur ne se construit pas seulement sur les déboires du voisin ou de l'adversaire du jour. Il faut aussi - et l'arithmétique des championnats l'illustre pointilleusement - que, sur d'autres terrains, des rivaux proches ou lointains, faibles ou forts, perdent ou gagnent pour que nous parvenions au succès. Une compétition de football illustre ainsi une autre loi de la vie moderne, l'interdépendance complexe des destinées sur le chemin du bonheur.

Enfin le football offre, dans sa forme actuelle d'organisation (des championnats corporatifs au championnat du monde), un support à l'affirmation des identités collectives. Chaque grande équipe nationale ou régionale imprime sur ce sport sa marque et ses traditions spécifiques, si bien que l'on peut lire à travers une compétition tout autant les valeurs générales qui façonnent notre époque que les styles singuliers des collectivités qui s'affrontent. Langage masculin de référence, transgressant régions et générations, faisant dialoguer le particulier et l'universel, confrontant le mérite et la chance, la justice et l'arbitraire, « nous » et les « autres », le match de football s'offre comme une des matrices symboliques profondes de notre temps. Les *Ultras* nous le rappellent à leur façon. » BROMBERGER C. in COMERON M., « Quels supporters pour l'an 2000 ? », Labor, Bruxelles, 1997, pp.30-31.

<sup>73</sup> Certains clubs, en effet, représentent davantage qu'une ville ou un quartier. Ainsi, en guise d'exemple, le Celtic de Glasgow représente la communauté catholique écossaise alors que les Rangers de la même ville drainent des supporters issus de la communauté protestante. Dans de nombreuses villes belges également, l'existence de deux clubs s'explique par le contexte socio-politique dans lequel ils ont été créés. Ainsi, le football a principalement été popularisé par les instituts d'enseignement à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. La concurrence entre établissements laïques et catholiques était incarnée dans les résultats de leurs équipes respectives. Il s'ensuivit fort logiquement une récupération politique lorsque, très rapidement, le caractère « scolaire » des clubs s'est estompé. Et si, dans nos contrées, bien peu de supporters se soucient encore du passé « historico-politique » de leur club, il n'en reste pas moins que la rivalité qui les oppose à leurs voisins subsiste toujours avec vivacité.

## *Le monde imaginaire des hooligans*

Le hooliganisme repose sur cette tradition de soutien à une équipe tout en la modifiant. La concurrence avec les supporters adverses est davantage exacerbée et peut, selon certains sociologues, se doubler d'une rivalité avec les joueurs à qui ils souhaiteraient ravir la vedette. Notons au passage que la professionnalisation à outrance du football ne peut que renforcer le sentiment des hooligans selon lequel ils constituent les seuls "vrais" clubmen. Les pros du foot ne s'identifient plus aux clubs, les quittent à mi-saison pour un plus offrant, etc. Les hooligans, plus que tout autre, éprouvent donc le sentiment de constituer les uniques dépositaires de la tradition et de la défense de leurs couleurs.

Comme d'autres, nous pensons que la compétition s'est progressivement déplacée du terrain vers les tribunes. Deux équipes s'affrontent sur le terrain et deux groupes de hooligans dans les tribunes. Si la victoire sportive échappe à leurs couleurs, il leur est possible de revenir au score en remportant le « match » qui les oppose aux groupes rivaux. La réputation est ainsi sauve, le score équilibré, l'image (envie de paraître) renforcée.

Peu à peu, la violence va sortir du stade et les méfaits des hooligans se dérouleront également aux alentours de ce dernier, dans les transports les y conduisant, etc. Par ailleurs, le renforcement et la sophistication des mesures d'ordre consolideront le phénomène sur base du principe de renforcement mutuel. Les hooligans y répondront par une organisation toujours plus pointue, par la préméditation, par des actes davantage violents et spectaculaires.

Les hooligans ont donc poussé à l'extrême la tradition du soutien des supporters mais ils font bien partie de cette catégorie dont ils se revendiquent par ailleurs. Parallèlement, nous l'avons évoqué, ils sont méprisés des instances dirigeantes des clubs<sup>74</sup>. Cette spirale renforce, davantage encore, leur sentiment de frustration et la conviction du bien-fondé de leur action.

Le hooliganisme est donc une représentation amenant au supportérisme absolu, bien au-delà d'une simple participation active au spectacle qui est, comme nous l'avons évoqué, une des motivations premières du supporter.

Le supportérisme aux couleurs du club a fait place à un modèle égocentrique où les individus se procurent une identité par l'intermédiaire de groupes authentifiés. Ce ne sont plus les supporters du FC Bruges, c'est la *BCF*<sup>75</sup>. Ce n'est plus le *kop* du Standard de Liège, c'est le *Hell-Side*. Ce ne sont plus les partisans du Sporting de Charleroi, ce sont les *Wallon's Boys*.

Là où les supporters constituent une communauté d'individus qui s'identifient au club, les hooligans ont désormais tendance à s'identifier prioritairement au groupe, par rapport à eux-mêmes. Dans certains cas extrêmes, ils peuvent même se revendiquer de plusieurs groupes qui, en fonction de leurs affinités, n'hésitent pas à se prêter main forte pour affronter ensemble l'adversaire commun ou encore

---

<sup>74</sup> Bien que, nous le rappelons, ces clubs reconnaissent souhaiter et apprécier la ferveur avec laquelle ils soutiennent l'équipe (Cfr. Relations avec le club).

<sup>75</sup> Bruges Casuals Firm.

décréter un pacte de non-agression le jour du match opposant leurs clubs respectifs.

Nous pourrions dire, en conclusion, que les hooligans souhaitent réaliser leur identité engagée au travers d'un mouvement collectif, par d'incessantes tentatives de concrétisation du monde imaginaire dont ils avaient – consciemment ou non – rêvé.

## **LA VIOLENCE**

Nous souhaitons encore revenir sur l'emploi de la violence. On peut certes éprouver une « envie de paraître », être sujet à une crise identitaire ou encore viser à la spectacularisation de ses actes sans pour autant avoir recours à des actes déviants. Pour mieux comprendre ces derniers, il nous faut remettre la violence dans son contexte, tenter d'en cerner son fonctionnement et en isoler les tenants et aboutissants.

## **SOURCES DE LA VIOLENCE**

Nous devons d'abord rappeler que la violence est une pulsion qui existe en chaque être humain et qui fait donc partie intrinsèque de sa nature profonde. Elle peut, par ailleurs, également constituer la réaction à un contexte et à une situation donnés.

Des experts<sup>76</sup> ont conclu, sur base d'enquêtes psychologiques, que l'agression est toujours la conséquence d'une frustration et que la première citée se renforce au fur et à mesure que le caractère arbitraire de la seconde augmente<sup>77</sup>. En outre, il convient également de tenir compte de l'environnement de l'agression : les victimes ne sont pas quelconques, le lieu peut être un facteur incitant, tout comme la proximité et la possibilité d'utiliser des armes<sup>78</sup>.

En transposant ce discours, nous pourrions considérer que la transition entre la violence rituelle et symbolique des supporters (aussi appelée *aggro* par P. Marsh<sup>79</sup> - provocation, violence verbale, etc.) et la violence physique résulte d'une réaction

---

<sup>76</sup> DOLLARD J., DOOB L., MILLER N.E., MOWRERE H.O., SEARS R.R., « Frustration and aggression », Yale University Press, New York, 1939.

<sup>77</sup> Ils ont dépeint les comportements agressifs comme des réactions à des frustrations. On appelle frustration, en psychologie dynamique, tout obstacle mis à la satisfaction d'un désir, y compris par le sujet lui-même. La thèse des auteurs est radicale: «L'existence d'un comportement agressif présuppose toujours l'existence de la frustration et, inversement, l'existence de la frustration mène toujours à quelque forme d'agression.» Ils ont étudié avec précision les liens entre l'intensité de la frustration et celle de la réponse agressive, les effets d'inhibition des sanctions sociales sur l'agressivité, etc. Toutefois, il fut plus tard établi que l'agressivité n'était que l'une des réponses possibles à la frustration et qu'il en existait d'autres.

<sup>78</sup> BERKOWITZ L., « Frustration-agression hypothesis: examination and reformulation », in Psychological Bulletin, vol. 106, document ronéotypé, 1989.

<sup>79</sup> MARSH P., « Aggro, The Illusion of Violence », Dent and Ltd., Londres, 1978.

à la perception d'un danger ou d'une atteinte à l'image de soi, le tout dans un contexte propice à ce comportement.

La violence pourrait donc être partie intégrante de la culture d'une population qui réagit à son exclusion en y ayant recours dans le but d'acquérir une visibilité et une existence qui lui est socialement déniée<sup>80</sup>.

## **LA VIOLENCE DU HOOLIGAN**

Les leaders et leurs acolytes ne souhaitent pas systématiquement organiser des violences à des degrés divers mais plutôt et surtout orchestrer une illusion de violence. Bien que le recours à cette dernière soit fréquent et qu'il ne s'agisse nullement d'un sujet tabou pour ses auteurs, l'élément primordial reste le bluff et le fin du fin est, par exemple, de réussir à faire reculer le groupe adverse sans à avoir à l'affronter physiquement. La mise en scène et les provocations gratuites sont donc les bienvenues. Il faut que les actes commis aient du "style" afin de satisfaire, une fois encore, l'envie de paraître. Une question de bon goût (au sens hooligan), finalement.

Le but recherché est principalement la provocation, l'illusion de violence, disions-nous. Il serait pourtant ridicule et inopportun de nier toutes les violences physiques commises. Cette violence est le "prix à payer" pour les provocations. Car, quoi qu'on en dise, les hooligans ont un code d'honneur. Il leur est propre, certes, mais il existe. Reculer ou refuser le combat après tant de provocations serait synonyme de lâcheté. Et Dieu sait si ce mot est banni de leur langage !

L'échelle de la violence dont peuvent faire preuve les hooligans est variable. Tantôt il s'agira de futilités plus ou moins spontanées, tantôt nous observerons de véritables agressions préméditées. Mais comment fonctionne cette violence et comment évolue-t-on d'un comportement normal vers un comportement déviant ?

Le hooligan va sans cesse chercher la limite entre le possible et l'interdit<sup>81</sup>. Pour A. Cohen<sup>82</sup>, dans une étude sur la délinquance juvénile, ce type de déviance doit être envisagé dans le cadre de sous-cultures émergeant en réaction à des besoins que la société ne peut assouvir. Il explique les actes violents que nous décrivons en leur conférant trois caractéristiques : ils ne sont pas utilitaristes - le but recherché n'est pas obligatoirement l'enrichissement -, ils sont mal intentionnés - soit posés dans une intention de nuire ou de défier -, ils sont négatifs - dans la mesure où ils recherchent l'opposition systématique à l'ordre établi.

---

<sup>80</sup> Témoignage de Mark, hooligan anglais : « Tu vois, voilà ce que ça fait: ça donne à la violence un but. On devient quelqu'un. Autrement, on ne serait rien. On ne le fait pas pour nous-mêmes, mais pour quelque chose de plus grand - pour nous tous. La violence, c'est pour les gars. » BUFORD B., « Parmi les hooligans », U.G.E. 10/18, Paris, 1996, p. 135.

<sup>81</sup> En outre, comme nous l'avons vu auparavant, ces notions sont en perpétuelle évolution (par le biais, notamment, des nouvelles législations).

<sup>82</sup> COHEN A., « Delinquent Boys », Free Press, New York, 1955.

Nous noterons toutefois qu'il est indéniable que la violence contribue à la construction identitaire et à la cohésion du groupe. En voici un témoignage exemplatif : « *Et nous n'étions que deux cents. C'était nous contre eux, nous ne savions pas du tout ce qui allait se passer. Il y avait tellement de sentiments contradictoires, la peur, la colère, la surexcitation. Je n'ai jamais rien ressenti de tel. Nous l'avons tous éprouvé et nous savons tous que cela a été une expérience importante, quelque chose d'indestructible. Après ça, plus question de se séparer, jamais, nous serons copains pour la vie.* »<sup>83</sup>

En ce sens, la violence pourrait être considérée comme utilitariste. Les individus qui ont traversé des épreuves de ce type côte à côte en ressortent inévitablement plus solidaires et déterminés à poursuivre leur action. La violence renforce alors les convictions et le sentiment d'appartenance au groupe. Si, qui plus est, elle a pu être médiatisée ou, à tout le moins, a pu bénéficier d'une certaine visibilité, elle contribue alors également à asseoir la notoriété et l'identité du groupe et, à travers lui, de ses membres tant « elle constitue une mise en scène spectaculaire de l'identité de pour ceux qui ne peuvent la jouer ailleurs »<sup>84</sup>. En ce sens, la violence devient alors partie intégrante de leur action militante.

Tout comme les condamnations pénales, elle permet également d'acquérir un statut<sup>85</sup> en permettant aux plus jeunes ou aux moins expérimentés d'obtenir la considération des leaders et la reconnaissance du groupe en tant que membre « fer de lance » dès lors que le fonctionnement de ce groupe repose en tout ou partie sur la transgression des normes. Même si le fait d'y avoir recours ne constitue pas une condition *sine qua non* pour pouvoir intégrer le groupe, elle permet néanmoins d'en gravir les échelons car elle est preuve de courage, de détermination et de qualité d'engagement.

## **CARACTERISTIQUES DE LA VIOLENCE**

En complément de ce que nous venons d'énoncer, nous avons également relevé certains traits caractérisant la violence dont font preuve les hooligans.

Comme nous l'avons évoqué, le supporter évolue dans un contexte de logique passionnelle<sup>86</sup>. C'est donc en tenant compte de celui-ci qu'il faut considérer la violence dont témoignent les hooligans. Par identification à l'équipe, par rivalité sportive, par le jeu de la concurrence intergroupe, par l'excitation provoquée par le spectacle sportif ou encore par mimétisme, la violence va contribuer à sublimer la passion du supporter et du hooligan.

Voulue ou non, préméditée ou non, c'est en tous les cas en gardant à l'esprit cet univers passionnel que nous devons lire les actes déviants dont ils sont les auteurs.

---

<sup>83</sup> BUFORD B. , « Parmi les hooligans », U.G.E. 10/18, Paris, 1996, p. 134.

<sup>84</sup> EHRENBURG A. in COMERON M., « Quels supporters pour l'an 2000 ? », Labor, Bruxelles, 1997, p.28.

<sup>85</sup> Cfr. Structure des groupes

<sup>86</sup> Cfr. Logique passionnelle

Intervient ensuite la notion de territoire qui constitue est un concept-clé du hooliganisme. Le territoire ne consiste pas uniquement en la tribune occupée par le groupe. Il s'étend au stade, à ses abords, aux rues de la ville... Il est variable tant il recouvre dans les faits tous les lieux dans lesquels il est impensable de tolérer la présence de membres de groupes rivaux.

Le territoire est aussi source d'identification. Il doit être respecté et c'est, à ce titre, le lieu où règnent la loi et les coutumes du groupe. Sa violation sera sanctionnée sur le modèle de la vendetta, car imposer son respect ne concerne nul autre que les membres du groupe eux-mêmes, selon un code de l'honneur valorisant l'affrontement vengeur et purificateur.

Une caractéristique supplémentaire de la violence dont témoignent les hooligans est la relation qui (dés)unit les groupes les uns par rapport aux autres et qui peut être qualifiée de relation de pouvoir. Nous le constatons particulièrement dans deux situations.

Primo lorsqu'un groupe se déplace chez l'adversaire, ce n'est ni plus ni moins pour lui signifier qu'il n'est pas impressionné, qu'il n'a pas peur de venir le provoquer sur son propre territoire. Plus ce déplacement sera massif, plus les chants seront bruyants, plus la théâtralisation sera forte, plus le groupe fera la démonstration de sa puissance aux visités<sup>87</sup>.

C'est bien d'un jeu toujours dont il s'agit, mais c'est également une provocation et une recherche hégémonique du groupe que nous devons interpréter à la lumière de ce que nous avons évoqué précédemment: visibilité, concurrence, classement entre supporters... La relation à l'autre groupe dans ce cas est une relation de pouvoir qui va inciter les supporters adverses à exercer des représailles.

Secundo, dans cette même perspective, les supporters vont chercher à ridiculiser l'adversaire. Cette démarche est particulièrement offensante dans la mesure où, nous l'avons vu, l'image de soi - et donc l'envie de paraître - est une préoccupation majeure des supporters. Dans ce cas également, les représailles consécutives à l'affront seront inévitables et la spirale de la violence sans fin, de manière à tenter de rééquilibrer le pouvoir perdu dans l'aventure.

Enfin, la dernière caractéristique que nous souhaitons évoquer consiste en la préméditation des actes commis. Il s'agit sans doute l'élément qui permet de

---

<sup>87</sup> « C'était fini. La police à cheval est arrivée et elle a escorté les supporters de West Ham jusqu'au stade, et voilà. Mais selon les règles du jeu, West Ham avait humilié les supporters de Manchester United. Leur langage - riche, comme d'habitude, en métaphores militaires - est important: la « firme » d'East London était entrée dans la cité de Manchester et l'avait prise. Ils avaient voulu montrer qu'ils pouvaient y prendre les libertés qu'ils voulaient. Ils avaient défilé dans la cité comme si elle avait été à eux.

Je suis allé jusqu'à Old Trafford avec les supporters de United (Manchester). On entendait des récriminations.

- On a été humiliés, a dit quelqu'un. Ils vont se foutre de nous en rentrant à Londres. » BUFORD B., « Parmi les hooligans », U.G.E. 10/18, Paris, 1996, pp. 143-144.

différencier le hooligan du supporter puisque nous avons vu que ce dernier était, lui aussi, capable de poser des actes violents.

La réaction spontanée n'est ici plus de mise. Il y a bien une intention délibérée et manifeste de nuire à l'intégrité physique des membres du clan adverse. C'est le cas lorsque des affrontements sont préparés de longue date, lorsque des armes sont cachées à proximité du stade, etc.

La violence - ou l'illusion de violence - des hooligans est bel et bien préméditée. Elle ne l'est pas systématiquement car ils sont, eux aussi, évidemment susceptibles de se laisser emporter par une réaction spontanée ou réagir à une situation de danger. Il s'agit cependant d'une caractéristique notoire de la violence dont ils témoignent.

## **FACTEURS AGGRAVANTS**

Nous relevons également plusieurs facteurs susceptibles de renforcer et aggraver le hooliganisme. Soulignons tout d'abord le rôle des médias dans la genèse et la continuation des rivalités entre groupes. Des faits amplifiés, déformés ou la quête du sensationnel sont des éléments parfois déclencheurs, souvent aggravants des inimitiés qui existent entre ceux-ci. Les médias constituent dans ce cas le catalyseur de la rancœur des supporters.

Dans le souci de visibilité qui est le leur, les hooligans auront en outre tendance à profiter de la présence de la presse pour mettre en scène une violence spectaculaire. Un membre du noyau dur du RWDM<sup>88</sup> nous déclarait il y a peu regretter de s'être donné tant de mal en compagnie de ses compères pour organiser une bataille rangée au vu du retour médiatique qu'elle avait suscité : « tu te rends compte, tout ça et même pas un mot dans la presse... ! ».

Et si le compte rendu qui en est éventuellement fait ne correspond pas à la réalité telle que conçue par un des groupes, il y a fort à parier qu'une nouvelle tentative, ayant pour objectif de rééquilibrer la balance, sera tentée.

Evoquons aussi l'existence de rivalités régionales susceptibles d'attiser la violence des supporters. Il peut en effet s'agir d'affirmer son hégémonie sur une province (ex. Nous sommes le premier club et/ou les premiers supporters du Hainaut), sur le club voisin au sein d'une même ville, sans compter la spécificité communautaire belge.

Qui plus est, la contiguïté des clubs de notre pays, en raison de la faible superficie du territoire, ne peut que contribuer à renforcer cette concurrence régionale

Un autre facteur n'est autre que les faits de jeu dont nous avons déjà signalé qu'ils n'étaient pas un élément prépondérant dans les causes de la violence. Il peut toutefois, dans certaines circonstances, s'agir d'éléments déclenchants, voire aggravants.

---

<sup>88</sup> Racing White Daring Molenbeek

La frustration que peut procurer la nonchalance de son équipe, les décisions arbitrales discutables, la mauvaise humeur des dirigeants et entraîneurs, les fautes « appuyées », les joueurs qui « en rajoutent », etc. ; soit autant d'éléments qui, s'ils sont associés à défaut d'être considérés individuellement, peuvent entraîner un sentiment d'injustice, un incitant à se manifester, voire une réaction violente de l'assistance. Ils contribuent en effet à renforcer la stimulation et l'excitation du public et créent un cadre propice à l'expression de la rage de certains supporters.

Nous pourrions aussi retenir les relations entretenues avec les clubs comme facteur aggravant<sup>89</sup> et, au-delà de ces considérations, l'architecture et l'équipement des stades qui peuvent également constituer des éléments favorisant les actes déviants.

Certes, on prendra bien soin d'éviter toute proximité spatiale entre noyaux durs rivaux, tant par des mesures d'organisation que par des infrastructures les empêchant, tant que faire se peut, de se rencontrer.

Mais, au-delà de ces précautions, on peut légitimement se poser la question de savoir si l'existence de stades organisés en véritables camps retranchés et au sein desquels les supporters sont parqués dans des tribunes grillagées (parfois surmontées d'impressionnantes pièces métalliques contondantes) ne participe pas à stimuler l'agressivité et la détermination des supporters. Les plus enhardis, eux, y verront sans doute l'occasion de relever un défi supplémentaire.

On peut également se demander dans quelle mesure ces grillages et autres barricades ne constituent pas davantage une protection contre les supporters adverses et une intervention plus rapide des forces de l'ordre, inhibant en cela la crainte de représailles de tous ordres face à des comportements provocateurs ou délictueux.

Ces dispositions architecturales et ces mesures d'ordre représentent, quoi qu'il en soit, des éléments physiques de ségrégation qui contribuent à empêcher (pour autant qu'elle soit possible) la fusion entre spectateurs ainsi que la catharsis du supporter.

Enfin, signalons aussi parmi les facteurs qui nous préoccupent l'idéologie politique extrémiste dont se revendiquent de nombreux - mais pas tous - groupes belges. Faisant fi de certaines particularités<sup>90</sup>, nous pouvons classer ceux-ci en deux catégories : extrême-droite et extrême-gauche.

Dans la première - catégorie majoritaire -, nous allons retrouver des groupes issus de clubs tels que RC Malines, Germinal Beerschot, RWDM, FC Bruges, ainsi qu'une partie des supporters « durs » du R Charleroi SC. Ces groupes d'extrême-droite sont, pour la plupart, solidaires les uns des autres et évitent, autant que possible et sauf déchirement interne, la confrontation le jour du match qui opposent leurs équipes respectives.

---

<sup>89</sup> Cfr. Relations avec le club

<sup>90</sup> Les hooligans du X-Side du Royal Antwerp FC arborent ainsi fièrement le drapeau d'Israël, en réaction sans doute aux supporters néo-nazis du Beerschot voisin.

La seconde, moins représentative vaut surtout pour son porte-drapeau : le Standard de Liège dont les supporters du *Hell-Side* affichent fièrement l'effigie de Che Guevara sur le rebords de leur tribune.

Autant le dire tout de go, il ne s'agit - selon nous et selon la plupart des auteurs que nous avons consultés en préparant cette étude - souvent que d'une minorité des membres des groupes - par conséquent infiltrés - qui trouvent dans le stade le dernier espace de liberté pour clamer des valeurs socialement proscrites. Parfois même, il s'agit de simples provocations et de démarcations supplémentaires qui s'appuient sur la stratégie du paraître que nous avons déjà évoquée. Néanmoins, les autres membres du groupe auront tendance à se solidariser avec les signes extérieurs de l'idéologie mise en avant de manière à se conformer aux slogans des leaders, par simple réaction corporatiste ou encore par volonté de se distancer du groupe rival.

Mais cette appartenance politique, souvent amplifiée ou dramatisée, va se superposer aux autres logiques d'opposition tout en participant, elle aussi, à la construction identitaire du groupe<sup>91</sup> et en renforçant sa cohésion. Et quand bien même il ne s'agit que d'une métaphore, les membres des groupes qui s'en revendiquent sont fréquemment identifiés par les services de sécurité comme des éléments violents.

En conclusion, nous pensons que l'idéologie politique n'est pas le fait de la majorité des hooligans mais qu'elle constitue une forme de bannière, un prétexte, une mise en conformité du « rôle » et du « statut » derrière lesquels les autres aiment à se rassembler. Elle dynamisera, sans conteste, les oppositions entre groupes, constituant en cela un autre facteur aggravant.

---

<sup>91</sup> Courrier des lecteurs paru dans une revue éditée à l'attention des membres du NF (mouvement néo-nazi anglais) : « Cher *Bulldog*, dans le numéro 35, tu as publié un article sur les garçons racistes qui sont supporters de Newcastle United. Les garçons sont très fiers d'avoir été mentionnés, mais ils ne sont pas du tout d'accord quand *Bulldog* prétend qu'ils sont moins nombreux qu'à Leeds, Chelsea ou West Ham. En fait, les garçons prétendent qu'ils sont les plus nombreux et qu'ils sont maintenant la « firme » raciste numéro un du pays.

Joe of the East Stand » BUFORD B. , « Parmi les hooligans », U.G.E. 10/18, Paris, 1996, pp. 153-154.

# LOGIQUE D'ACTION COLLECTIVE

## NOTE PREALABLE

La plupart des concepts employés dans ce chapitre reposent directement sur la théorie sociologique de Guy Bajoit relative aux « Structures sociales et changements »<sup>92</sup>. Nous vous renvoyons à sa lecture pour une meilleure compréhension de l'articulation de l'analyse et des concepts utilisés.

## ECHANGES SOCIAUX - FINALITES

Le hooligan va chercher à réaliser son identité engagée<sup>93</sup>. Il va devoir tisser des liens sociaux pour y parvenir et remplir ses engagements identitaires envers lui-même. En effet, cette attente identitaire individuelle sera d'autant plus efficace qu'elle sera portée par un groupe qui rassemble d'autres personnes aux motivations analogues. Le hooligan va donc établir des échanges sociaux avec ceux à qui il ressemble ou veut ressembler (les individus de la même classe sociale, les supporters de son club, de sa ville,...) et ceux dont il souhaite se distinguer (le club adverse, "l'ennemi héréditaire", celui de la ville d'à côté,...). Il va donc se produire, dans le même temps, un processus d'identification et de différenciation sociale. La société va être catégorisée selon les intérêts de l'acteur. La logique collective, évidente dans la constatation du phénomène, trouve ici son fondement théorique.

Les échanges entre groupes de hooligans sont de deux ordres.

D'abord, même si cela peut paraître étonnant<sup>94</sup>, certains d'entre eux vont rechercher des échanges de coopération. Ainsi, certains groupes belges sont alliés à des groupes hollandais et il arrive parfois que des pactes de collaboration soient établis entre groupes belges.

Ensuite, bien entendu, la logique d'échange la plus répandue est d'ordre concurrentielle (échanges compétitifs), que ce soit vis-à-vis d'autres groupes de supporters, de la direction du club ou des forces de l'ordre. Les acteurs ne peuvent atteindre leur objectif qu'en empêchant les autres d'en faire autant. L'individu qui ne réussit plus à atteindre ses finalités sociales va considérer le hooliganisme comme un moyen de rétablir son emprise sur ces dernières. Nous retenons la notion d'échanges compétitifs et écartons celle d'échanges contradictoires. En effet, nous postulons que, dans de nombreux cas, il y a accord entre les groupes à propos de certaines valeurs et manières de faire. Nous pourrions citer en exemple les rendez-vous fixés à l'avance, à la suite de réunions préparatoires.

---

<sup>92</sup> BAJOIT G., « Sociologie : perspective théorique de la sociologie relationnelle », syllabus, [OPES 2138 Doc. 40, Service matériel Pédagogique] FOPES, Louvain-la-Neuve, 2000.

<sup>93</sup> Cfr. Motivation des acteurs

<sup>94</sup> C'est surtout le cas en Belgique et aux Pays-Bas.

## **LIEN COMMUNAUTAIRE**

Le hooliganisme n'est évidemment pas le fait d'acteurs isolés et il faut bien parler de groupes organisés, certes à des degrés divers. Pour rappel, ceux-ci sont formés par des individus qui vont chercher à se rapprocher de ceux à qui ils ressemblent et s'écarter de ceux dont ils rejettent le point de vue. Il en découlera une solidarité évidente<sup>95</sup> entre hooligans, unis dans un même combat dont ils ne perçoivent pas nécessairement consciemment la véritable finalité.

Mais une identité collective voit incontestablement le jour. A fortiori, si cette identité est mise à mal<sup>96</sup> (par les médias, d'autres groupes, etc...), elle en sortira encore davantage renforcée grâce aux efforts qui auront été nécessaires pour sa défense. Cette défense du groupe d'appartenance contribuera en effet, nous l'avons vu, à renforcer à la fois l'identification au groupe et le rejet (souvent même la haine) du groupe adverse.

Le groupe est avant tout une communauté où se fabrique du lien social, où des jeunes se socialisent, acquièrent une culture, des normes, des coutumes et font preuve d'une forte solidarité.

Il nous faut à présent vérifier que les conditions d'existence d'un lien communautaire sont remplies. Celui qui rassemble les hooligans d'un même groupe est, selon nous, fonction de quatre aspects suivants.

### La position

Il est indéniable que certains traits communs unissent les hooligans. Nous les avons évoqués<sup>97</sup> mais, pour la forme, nous les rappelons succinctement tout en précisant que ces caractéristiques peuvent être plus ou moins présentes ou revêtir plus ou moins d'importance selon le groupe étudié. Néanmoins, nous relevons comme critères convergents : le club, l'âge, la région de provenance<sup>98</sup>, l'appartenance politique, le goût pour la « fête », le sexe, le célibat, l'anonymat relatif, etc.

### L'intérêt

La motivation des hooligans repose sur le besoin de paraître - prestige et envie de reconnaissance - destiné à réaliser leur identité engagée. A ce titre, ils partagent bien évidemment un intérêt commun, propre à leur sous-culture.

---

<sup>95</sup> Ainsi, des "caisses de résistance" existent au sein de certains groupes permettant de subvenir financièrement aux besoins des membres incarcérés suite à leur action « militante ».

<sup>96</sup> "Si un groupe est victime de stigmatisation par les membres d'un autre groupe, chaque individu, menacé par la honte, s'efforcera, avec l'appui des autres, de retourner le stigmate contre ceux qui le lui adressent". BAJOIT G., « Sociologie : perspective théorique de la sociologie relationnelle », syllabus, [OPES 2138 Doc. 40, Service matériel Pédagogique] FOPES, Louvain-la-Neuve, 2000, p. 9.

<sup>97</sup> Cfr. Caractéristiques sociales

<sup>98</sup> Quoiqu'il puisse exister des supporters éloignés. P.ex.: un luxembourgeois supporter d'Anderlecht.

### La valeur et les normes qui en découlent

Le hooligan va faire connaissance, au fil de son intégration dans le groupe, avec le code de conduite et assimiler les valeurs qui unissent les membres les uns aux autres. Pas question de tirer les cheveux, pas de coups bas, fierté du drapeau, interdiction de reculer devant l'ennemi, comportement provocant, convictions politiques extrémistes, etc.

La question des normes adoptées par les groupes de hooligans est une problématique complexe. Celles-ci résultent en effet de la mise en place d'un système de valeurs propres assez difficile à appréhender tant il est composé de quantité de petits éléments qui peuvent changer au fil des modes et, éventuellement, au gré des différents groupes. Cela va, en outre, du point de détail rituel et symbolique au véritable « commandement » (ex. refuser le combat à 4 contre 1, bagarre à mains nues, etc.). Mais les normes évoluent. Ainsi, si l'utilisation d'armes était prohibée jusqu'il y a peu en Belgique, certains groupes semblent avoir changé, si l'on peut dire, leur fusil d'épaule en n'hésitant pas à avoir de plus en plus fréquemment et collectivement recours à des couteaux, marteaux briseurs de vitre, barres de fer, etc. Le décodage de la teneur et de l'évolution des normes en vigueur dans ce milieu mériterait, à notre sens, une étude spécifique.

Néanmoins, partageant ces valeurs avec d'autres, le hooligan ressentira le fait d'être acteur d'une cause collective qui contribuera au renforcement de ses liens avec le reste du groupe. Cependant, précisons bien que les liens reposent, à l'origine, davantage sur l'intérêt que sur la valeur.

Ces liens sont « construits » car ils résultent de l'action des individus sur le système pour faire valoir un intérêt. Ils sont aussi particularistes car ils sont justement liés à sa défense<sup>99</sup>.

Mais le hooliganisme est caractéristique de l'action collective menée par des individus qui cherchent avant tout à réaliser des engagements identitaires envers eux-mêmes. La mobilisation est possible grâce à l'enceinte, au stade, qui est en quelque sorte le lieu de rendez-vous. Comme nous l'avons déjà évoqué, rappelons qu'il existe une véritable organisation des supporters en différentes catégories. Les hooligans appartiennent sans aucun doute au « niveau 4 » de la mobilisation, soit à celui où l'engagement et l'organisation sont les plus aboutis.

### Les affects

Une caractéristique supplémentaire permettant au lien communautaire d'exister est celle relative aux affects. Nous en identifions de plusieurs ordres.

Tout d'abord, il convient évidemment de souligner la passion qu'éprouve le supporter pour son club. Pour rappel, le hooligan est à notre sens un vrai supporter et l'affectivité qu'il porte à ses couleurs ou à sa ville nous paraît donc essentielle.

---

<sup>99</sup> Liens fondés sur un intérêt commun.

Ensuite, lorsque cette passion est partagée de la même manière par d'autres, nous pouvons évoquer la ferveur qu'il voue au groupe en tant que tel, en tant que groupe<sup>100</sup>. Mais il est difficile d'imaginer qu'il puisse en être ainsi sans que les membres de ce groupe soient unis par des liens personnels d'amitié ou, à tout le moins, de camaraderie. Ceux-ci sont essentiels pour comprendre les mécanismes de solidarité qui se mettent en place et permettent une action collective, a fortiori violente.

## **CONDITIONS FAVORISANT L'ACTION COLLECTIVE**

Nous pouvons également retenir quelques conditions qui, une fois remplies, favorisent l'action collective. Nous les classons selon trois rubriques:

### Conditions relatives à la formation d'une solidarité organisée

La violence du supporter doit être considérée comme une forme « d'accomplissement pratique » résultant de la compétition intergroupes. La violence est dans ce cadre-là, un élément fondateur, fédérateur et de renforcement de la culture de chacun des groupes de supporters.

Nous ne pouvons interpréter et comprendre les conflits intergroupes ainsi que les actes de vandalisme dont certains supporters font preuve qu'en prenant en compte les processus conduisant des individus à se regrouper, à s'organiser et à mettre en œuvre une action collective qui crée, certes, du lien social mais qui débouche aussi parfois sur des actes violents et totalement répréhensibles. Cette approche consiste en la démarche que nous nous sommes efforcé d'observer tout au cours de cette analyse théorique.

### Conditions favorisant le renforcement de l'identité collective fière

Nous décelons, dans le hooliganisme, la réunion des conditions suivantes en matière de renforcement d'une identité collective fière<sup>101</sup>:

- Une position sociale homogène : il ne fait aucun doute que certains critères objectifs réunissent les hooligans (cfr. supra - l'âge, la région d'origine, le club, l'histoire commune, etc.)
- Une croyance commune en une même idéologie : celle du hooliganisme (qui se définit par rapport à elle-même).
- Un intérêt commun<sup>102</sup> : un besoin de reconnaissance et d'affirmation sociale.
- Le sentiment d'une contribution commune au succès du groupe et de l'équipe.

---

<sup>100</sup> Cfr. Construction de mondes imaginaires : « Le supportérisme aux couleurs du club a fait place à un modèle égocentrique où les individus se procurent une identité par l'intermédiaire de groupes authentifiés. »

<sup>101</sup> Quand bien même cette identité est perçue de manière négative par la majorité des membres de la société.

<sup>102</sup> Pour rappel : même s'il est inconscient ou inavoué.

### Conditions favorisant l'existence d'une organisation

Les conditions énumérées ci-dessous permettent à l'action des hooligans de s'inscrire dans la durée - à l'opposé d'une action collective spontanée ne se produisant que dans un intervalle réduit -, par le biais de l'existence d'une organisation. Nous relevons donc :

- Un leadership de qualité : même si le terme peut choquer, il faut reconnaître que les hooligans sont passés maîtres dans l'organisation. Ils sont en outre très visibles et pour le moins combatifs.
- Des ressources pour la mobilisation : il existe des sites Internet mobilisateurs, des fanzines<sup>103</sup>, des collectes de fonds, le recours à la téléphonie mobile, des calicots et autres drapeaux, etc. Les hooligans du groupe peuvent également se targuer d'un nom, d'un langage et d'emblèmes communs, reconnus et rassembleurs.
- Des traditions de lutte inscrites dans une histoire commune: les antagonismes sont entretenus par les leaders et font partie de la culture du groupe. Les oppositions constituées au préalable de rivalités sportives dégénèrent ainsi progressivement en rivalités groupales qui participeront à la construction de la culture de chaque groupe, à la pérennisation et à l'unification de celui-ci, en une sorte de mythologie fondatrice.

### Conditions relatives à la constitution d'un adversaire ou d'un ennemi

Les conditions que nous abordons à présent permettent d'attribuer une responsabilité et de favoriser et entretenir des échanges dissensionnels. Nous y voyons la constitution des éléments suivants :

- L'adversaire est bien entendu très aisément identifiable. Il s'agit systématiquement du groupe de supporters adverses (sauf si des accords ont été conclus avec ces derniers) et/ou de ceux qui cherchent à empêcher la confrontation (forces de l'ordre).
- Un système d'interaction clos qui est représenté par la tribune et la connaissance que chacun a de l'autre et qui favorise l'établissement de liens fondés sur la transgression et la provocation réciproque.
- Une répression moyenne<sup>104</sup>. On ne peut en effet pas dire que la majorité des hooligans risque gros: tout au plus peuvent-ils encourir une arrestation administrative de quelques heures (sauf cas exceptionnels).

### Conditions relatives à l'explication des enjeux

---

<sup>103</sup> Périodiques plus ou moins clandestins édités par les supporters.

<sup>104</sup> Notons au passage que c'est bien sur cette condition, et presque exclusivement sur elle, qu'entend agir sur le législateur pour éradiquer, en le réprimant, le hooliganisme.

L'explication des enjeux est la « cause commune » du groupe. Plus elle sera claire, plus elle sera mobilisatrice.

- Les enjeux en présence doivent s'inscrire dans un cadre réaliste. La suprématie sur l'adversaire, le faire reculer, etc. sont autant d'enjeux qui sont à la portée des hooligans. Le fait que ces objectifs soient relativement accessibles permet de ne pas les décourager par excès de difficulté ou, au contraire, de facilité.
- Les enjeux sont - on ne peut plus facilement - traduisibles en termes dépouillés et autres slogans simplistes, lesquels font évidemment largement appel aux sentiments.
- L'existence de groupes de référence qui ont atteint (au moins partiellement) leurs objectifs. Ici encore, le hooliganisme s'identifie par rapport à lui-même. L'idéal pour un groupe est d'obtenir un jour la même réputation que tel ou tel semblable réputé pour son palmarès sans égal et qu'il souhaiterait à tout prix être en mesure de concurrencer.

## **DYNAMIQUE DE L'ACTION COLLECTIVE**

Nous en avons déjà fait état : la spirale de la violence semble sans fin. Les justifications relatives à l'origine des affrontements mettent toujours en cause « l'autre », en réponse à ses provocations.

La spirale des représailles est hallucinante : violence et provocations se succèdent au fil des matches, des saisons, des ans, et même des générations de supporters dont les plus jeunes prennent bien vite connaissance des provocations et affronts vécus par les plus anciennes, provocations et affronts qu'elles tenteront, à leur tour, de venger.

Il en résulte donc une indéniable perpétuation temporelle de la violence, sur base du principe de la Loi du Talion, à laquelle il semble bien délicat de mettre un terme.

Le processus d'entraînement est donc un élément supplémentaire relatif à la dynamique de l'action collective. Il est présent à de nombreux égards et à l'occasion de multiples situations factuelles. Il va faire en sorte de renforcer les hooligans dans leur démarche. Les échanges dissensionnels que les groupes entretiennent entre eux vont confirmer les acteurs dans leur statut. Comment en est-on arrivé là ?

Tout d'abord en raison d'un processus de radicalisation qui veut que, dans ce cadre, les attaques d'un groupe vont trouver comme écho des ripostes plus dures encore. On sait à présent combien les hooligans s'identifient à leur groupe et leur club. Dès lors, mettre ces derniers en cause équivaut à remettre en question les choix personnels et l'identité de ses partisans. Plus que partout ailleurs, la notion d'identité se charge alors d'affectivité et d'hostilité exacerbée ; les stéréotypes prennent le dessus et faire du tort à l'adversaire devient une fin en soi.

Ensuite, l'engagement est un autre processus d'entraînement. Chaque hooligan, engagé envers ses couleurs, doit rester consistant avec les actes posés antérieurement, de manière à ne pas nuire à sa réputation et détruire ainsi l'image qu'il a eu tant de mal à se construire. A fortiori, la répercussion des méfaits des hooligans par les médias les confine dans une spirale qui les oblige à « assumer ». Leurs actes délictueux, considérés comme la juste réponse aux agressions préalables dont ils ont été victimes de la part des autres groupes ou des forces de l'ordre, ont dès lors tendance à se radicaliser davantage ; le fanatisme et l'extrémisme en sont la conséquence logique.

Pour terminer, l'existence du groupe n'est vivace que si elle est fréquemment mise à l'épreuve. Un groupe de hooligans inactif n'aurait plus de raison d'être et disparaîtrait logiquement. Dès lors, de perpétuels coups d'éclat sont nécessaires afin de consolider le groupe, de ne pas sombrer dans la banalité et de justifier son existence. C'est donc, ici aussi, une escalade qui débouche non seulement sur le renforcement de la solidarité et de l'identité groupale mais qui fait également éprouver aux hooligans le sentiment de puissance qu'ils recherchent.

En conclusion de ce chapitre, nous estimons que les conditions d'une action collective, telle que définie dans le paradigme élaboré par Guy Bajoit<sup>105</sup>, sont remplies et nous retenons ce concept comme élément de notre hypothèse.

---

<sup>105</sup> BAJOIT G., « Sociologie : perspective théorique de la sociologie relationnelle », syllabus, [OPES 2138 Doc. 40, Service matériel Pédagogique] FOPES, Louvain-la-Neuve, 2000.



## Chapitre 2

### HYPOTHESE ET VERIFICATION

---

#### HYPOTHÈSE

Arrivés au terme de la première partie de cette étude, il est désormais temps de construire concrètement notre hypothèse de travail. Cette construction repose sur les trois points que nous allons aborder à présent.

#### CRISE IDENTITAIRE

Nous suggérons que le hooliganisme est le fait d'individus en crise identitaire. Non seulement nous devons vérifier cette affirmation mais il nous faudra aussi déterminer de quelle(s) tension(s) découle cette éventuelle crise identitaire. Toujours en vertu du cadre théorique de Guy Bajoit<sup>106</sup>, nous relevons trois formes possibles de tension : tension existentielle, tension relationnelle, tension personnelle.

La tension existentielle naît d'une discordance entre l'identité désirée (ID) et l'identité assignée (IA).

Au vu de ce que nous avons évoqué, nous pourrions imaginer le hooligan comme étant un individu éprouvant des difficultés à passer à l'âge adulte, à devenir adulte ou encore à assumer et à se conformer à l'image machiste de la masculinité telle qu'il la perçoit.

Le hooliganisme deviendrait alors un moyen de se faire reconnaître par les tiers en tant que mâle et/ou adulte ainsi qu'à s'autoréaliser en tant que tel.

La tension relationnelle est le cas de figure où elle résulte de la dissonance entre l'identité engagée (IE) et l'IA.

Concrètement, cela pourrait être le cas s'il s'avère que le hooliganisme est pratiqué de manière à échapper à une vie anonyme ou empreinte d'une reconnaissance sociale considérée comme insuffisante. Ce manque serait compensé par un besoin de paraître, de se donner en spectacle, d'obtenir les

---

<sup>106</sup> BAJOIT G., « Sociologie : perspective théorique de la sociologie relationnelle », syllabus, [OPES 2138 Doc. 40, Service matériel Pédagogique] FOPES, Louvain-la-Neuve, 2000.

faveurs des médias, d'avoir la sensation de jouer un rôle important au sein du groupe et d'ainsi obtenir la reconnaissance de ses membres, etc.

Enfin, la tension personnelle est le fruit d'une contradiction entre l'IE et l'ID.

Ce cas de figure résulterait d'une vie ennuyeuse. Le hooliganisme permettrait alors de rompre cette monotonie, de sortir du « métro-boulot-dodo » en vivant une véritable passion pour une équipe ou un groupe, en cherchant le risque, l'événement, l'émotion ou l'aventure.

## **RECOURS A UNE ACTION COLLECTIVE VIOLENTE**

Nous suggérons que le hooligan s'inscrit donc dans le cadre d'une action collective violente afin de résoudre la crise identitaire que nous venons d'évoquer<sup>107</sup>. Nous allons chercher à comprendre deux aspects.

Primo, pourquoi privilégier une action collective au détriment d'une action individuelle ?

- Le groupe permet-il à ses membres d'affirmer leur « masculinité » et donc de s'autoréaliser en tant que tels (tension existentielle) ?
- Le groupe apporte-t-il une expérience fusionnelle permettant à ses membres de satisfaire leur besoin de reconnaissance<sup>108</sup> (tension relationnelle) ?

Le groupe est-il l'instrument qui permet de vivre avec passion, de rompre avec la monotonie (tension personnelle) ?

Secundo, une des principales caractéristiques du hooliganisme est bien entendu le recours à la violence. D'où la question de savoir pourquoi s'intégrer dans un groupe de hooligans plutôt que dans d'autres communautés plus pacifiques (sportives, religieuses, artistiques, philanthropiques, etc.). Cela nous amène à réfléchir à ce qui suit :

- La violence dont ils témoignent est-elle un moyen de rétablir leur emprise sur le monde qui les entoure en cherchant à transgresser, à jouer avec les limites du possible et de l'interdit, à remettre en question l'ordre établi ?
- Et si tel est le cas, pourquoi ne pas avoir recours à des actions politiques, voire terroristes ? Serait-ce parce que le sport - et principalement le football - bénéficie d'une très large audience et constitue aujourd'hui le paradigme d'une société de compétition, l'idéal-type d'un monde de la performance ?

---

<sup>107</sup> Cfr. Crise identitaire

<sup>108</sup> Reconnaissance à la fois de l'individu au sein du groupe et du groupe au sein de la société.

## **NATURE DE L'ACTION COLLECTIVE**

A.- Nous suggérons enfin que le lien communautaire et la solidarité à la base de l'action collective reposent prioritairement:

- sur les **affects**<sup>109</sup> (convivialité, amitié) et
- sur l'**intérêt**<sup>110</sup> (besoin de paraître).

B.- Par ailleurs, nous proposons de baser notre hypothèse sur une logique d'**échanges compétitifs** entre groupes de hooligans et chercherons pour cela :

- à connaître la réelle nature de leur adversaire (s'agit-il des groupes adverses ou des forces de l'ordre ?) ;
- à vérifier que la stratégie est bel et bien d'ordre consensuel.

C.- Nous tenterons ensuite d'établir les **enjeux** réels des acteurs. Au-delà du soutien partisan à un club ou une région, la finalité n'est-elle pas de subvertir un ordre social et culturel qui leur cause les problèmes d'identité personnelle que nous avons évoqués<sup>111</sup> ?

## **FORMULATION DE L'HYPOTHESE**

En fonction de tout ce que nous avons énoncé, nous proposons de formuler succinctement notre hypothèse de la manière suivante :

« **Hooliganisme : réponse à une crise identitaire par le recours à une action collective violente ?** »

## **VÉRIFICATION DE L'HYPOTHÈSE**

### **LIMITES DE LA RECHERCHE**

Nous avons pu réaliser trois interviews<sup>112</sup> afin de mener cette étude à bien. Cet échantillon n'est évidemment pas représentatif de l'entièreté de la population envisagée. Toutefois, nous rappelons que l'intérêt de cette recherche est d'ouvrir de nouvelles pistes de réflexion. Ces dernières, si elles se précisent grâce à la présence d'éléments concordants relevés au cours des différents entretiens, pourront être considérées plus précisément dans une étude complémentaire.

---

<sup>109</sup> Cfr. Lien communautaire.

<sup>110</sup> Cfr. Lien communautaire.

<sup>111</sup> Cfr. Crise identitaire.

<sup>112</sup> L'intégralité des interviews est reproduite dans le mémoire original.

Il nous faut également évoquer les biais que nous aurions pu introduire lors des interviews. Ils sont selon nous de deux ordres.

D'une part, le monde du football et des supporters n'est pas, de notre point de vue, un espace vierge. Nous le connaissions avant de commencer ce travail, raison pour laquelle le comportement des hooligans a suscité notre intérêt. Mais pareille connaissance aurait éventuellement pu nous inciter inconsciemment à envisager cet univers selon les représentations que ladite connaissance nous amène inévitablement à construire.

D'autre part, si les hooligans parlent d'une manière générale assez librement de leur action, il n'en va pas nécessairement de même pour des questions d'ordre privé lorsque nous tenterons de nous glisser dans leur intimité afin de cerner leurs motivations profondes, motivations qu'ils ignorent peut-être eux-mêmes par ailleurs.

Dès lors, nous n'aurions pu recueillir l'assentiment de ceux qui se sont prêtés au jeu ni mener les entretiens en espérant des réponses franches autrement qu'en développant certaines affinités avec ces derniers.

Voilà donc deux biais possibles. Il est toutefois évident que nous avons mené cette étude en visant un maximum d'objectivité. Le relevé des biais possibles doit donc être compris en ce sens.

## **INTERVIEWS**

Par souci de concision, nous avons choisi de ne pas reproduire dans ce résumé les interviews que nous avons menées ainsi que l'analyse établie pour chacune de celles-ci.

Les résultats qu'il convient globalement d'en tirer figurent dans la conclusion générale que nous vous livrons à présent.

## CONCLUSION

---

Dans la première partie de ce mémoire, nous avons tenté de présenter le hooliganisme, objectivement et en faisant abstraction de l'image qu'il véhicule dans l'imaginaire collectif. Nous avons également jugé opportun de tordre le cou à certaines idées ou certains biais qui nuisent à sa compréhension. Nous avons posé une hypothèse et nous sommes ensuite attaché à tenter de répondre à la question de savoir si le hooliganisme était bien, comme nous le supposions la réponse à une crise identitaire par le recours à une action collective violente.

Avant de – tenter de – répondre à la question proprement dite, la démarche étant arrivée à son terme, nous devons d'abord tirer les enseignements de la manière dont nous avons abordé le sujet. Et il nous paraît ici évident que, sans en avoir eu l'intention, nous avons traité deux thèmes - qui se complètent, certes - mais qui devraient, selon nous, faire l'objet de recherches plus poussées dans chacun de ces domaines. Si nous continuons à croire qu'il existe en effet dans le cas précis<sup>113</sup> une corrélation indubitable entre crise identitaire et action collective, nous avons néanmoins le sentiment de n'avoir pu qu'effleurer chacune de ces thématiques. En ce sens, le présent travail constitue bel et bien ce que nous soupçonnions : il ne s'agit pas d'une réponse catégorique et définitive, mais son principal mérite consiste, selon nous, en l'élaboration de pistes de réflexion qui devront être vérifiées plus précisément par d'autres.

Nous voudrions également préciser certains éléments quant aux personnes interviewées. La lecture des interviews<sup>114</sup> pourrait laisser penser au néophyte qu'il ne s'agit pas de hooligans, de gens dénués de toute intelligence et dont la seule obsession est de « tout casser », en état d'ébriété de préférence, tel qu'on aime à se les représenter, tel que le concept est perçu dans l'imaginaire collectif. Certains propos font en effet davantage référence à des manifestations de passion excessive voire, à l'opposé, de jeu calculé, régulé, organisé avec minutie. C'est bien évidemment intentionnellement que nous avons cherché à ne pas nous limiter à considérer les supporters en fonction des actes qu'ils posent mais en considérant la manière dont ils les conçoivent, tout en prenant en compte leur environnement et leur personnalité tels qu'ils les perçoivent.

Les trois personnes interrogées ont des profils bien différents. La première (que nous nommerons W.H.) est passionnée par le football et par son club. Elle est plus âgée et issue du supportérisme *folklorique*, typique des années 70. On a souvent l'impression que ses paroles et ses actes dépassent sa pensée. Elle ne vit que pour son club, elle lui donnerait tout et a souvent l'impression que celui-ci et le monde du football en général n'ont de cesse de tenter de la spolier. Ses réactions et sa violence sont le plus souvent spontanées.

La seconde (que nous appellerons H.G.) est calculatrice, maligne. Elle est sans doute plus distante du jeu proprement dit. Elle cultive pourtant avec tout autant de

---

<sup>113</sup> Dans le cadre du hooliganisme.

<sup>114</sup> Nous vous suggérons de vous reporter au mémoire original pour ce faire.

vigueur implication, fierté des opinions et fidélité. Elle est véritablement partie prenante dans le leadership de certains groupes et non des moindres. Sa violence est préméditée tout en restant, la plupart du temps, ciblée. L'aspect ludique du hooliganisme, la recherche de sensations fortes sont des concepts très marqués (et conscients) de ses propos.

La troisième (= M.C.) est complexe, rusée et refuse souvent les concessions. Elle est sans doute celle qui est restée la plus méfiante parmi les personnes que nous avons rencontrées. Elle constitue, selon nous, un bel exemple d'amalgame entre les motivations et manières d'agir des deux précédentes : un mélange de passions exacerbées (comme c'est principalement le cas pour W.H.) et de violence ciblée, organisée et ludique (typique de H.G.).

Trois profils qui pourraient sembler bien différents somme toute ! Il n'en reste pas moins qu'un élément indiscutable rassemble ces personnes : les actes qu'ils posent et qui leur confèrent, aux yeux de la plupart, le titre de « hooligan. » Dès lors, plutôt que de nous attarder sur les éléments distinctifs, cherchons à identifier les traits convergents.

En partant du postulat que chacun d'eux rentre bien dans le cadre de l'objet de ce mémoire, tirons à présent les conclusions de rigueur. Avant toute chose, au-delà de la question de la crise identitaire et de l'action collective qui constituent évidemment la question essentielle de notre exercice, nous avons pu vérifier certaines caractéristiques évoquées dans la première partie du présent travail.

Tout d'abord, nous confirmons avoir eu affaire à de vrais supporters. Certains sont sans doute plus engagés ou passionnés que d'autres mais le lien avec le football et le club est incontestable. Il ne s'agit pas de vandales « extérieurs » comme d'aucuns voudraient nous le faire croire.

Ensuite, comme nous l'affirmions, nous sommes bien loin du déterminisme social absolu défendu, dans le passé, par certains auteurs. Nos trois interviewés sont issus de la classe moyenne (voire de la petite bourgeoisie), ont une situation professionnelle fixe et diverses perspectives d'avenir.

La logique d'implication par l'identification est évidente. Certains seront plus sensibles aux faits de jeu, d'autres à l'image du club, voire de la ville. Quoi qu'il en soit, cette double identification est bien vécue individuellement au travers du groupe. Au sein de ce dernier, comme au milieu d'une *auberge espagnole*, chacun prend et apporte ce qu'il peut, en tenant évidemment compte des normes et valeurs du groupe. Ainsi, les motivations avouées peuvent varier selon les individus ; nous l'avons constaté au travers des interviews réalisées. Néanmoins, nous retrouvons chez chacun d'eux les quatre facteurs que nous avons évoqués<sup>115</sup> pour expliquer la passion qu'il vouent à leur action : l'ambiance du stade, la passion pour le football, une évidente envie de s'impliquer ainsi que la recherche de camaraderie et d'amitié.

---

<sup>115</sup> Cfr. Logique passionnelle.

Nous avons également pu vérifier, au travers des récits, l'aspect mimétique du hooliganisme, le phénomène de renforcement mutuel conduisant les hooligans à une forme de perpétuelle surenchère ainsi que le déplacement spatio-temporel des exactions causé par le raffermissement des mesures de sécurité.

Cela étant, le hooliganisme est-il bien, comme nous le supposions, la réponse à une crise identitaire par le recours à une action collective violente ?

Quant à la **crise identitaire**, d'abord : nous avons relevé dans les propos des trois individus des signes évidents nous permettant de conclure qu'elle est bien présente. Oui, nous pensons qu'ils sont sujets à une crise identitaire. Nous sommes plus nuancé quant à l'identification des tensions sous-jacentes.

Certes, la **tension personnelle** apparaît telle une constante. Le besoin d'aventure, le désir de pimenter le quotidien et de rompre sa monotonie grâce à l'excitation et au *frisson* que leur procure leur action est manifeste. La passion, la pratique de ce *sport extrême*, la recherche d'une décharge d'adrénaline sont autant de motivations avouées ouvertement qui nous confortent dans notre point de vue.

La **tension relationnelle** nous semble, elle aussi, bien présente quoique moins marquée. Les interviewés souffrent d'un manque de reconnaissance. Ils pensent « valoir mieux » que le sort qui leur est réservé. Toutefois, sans doute par orgueil ou par peur de se découvrir, ils n'en font part qu'à demi-mots ou lorsque la question leur est posée et non plus spontanément comme dans le cas précédent (tension personnelle).

La **tension existentielle** est davantage sujette à caution. Il s'agit du domaine que nous avons eu le plus de difficultés à explorer, probablement en raison du fait que nous touchions, au moment de l'aborder, à l'intimité profonde de l'individu. Si W.H. n'en a pas fait mystère, M.C. et H.G., quant à eux, ont été plus discrets sur la question. A plusieurs reprises, nous avons pourtant perçu, dans le discours de ces deux derniers, des signes nous laissant fortement croire qu'elle était également présente. Cependant, seul le récit de W.H. nous permet de l'établir avec certitude. Il nous semble toutefois que cette piste mériterait, elle aussi, d'être approfondie dans une prochaine étude.

Ayant vérifié l'existence, selon les cas plus ou moins avérés, de ces trois tensions, les individus approchés vont utiliser le supportérisme comme une véritable réponse à leurs préoccupations (dont on peut supposer qu'elles sont parfois, voire même souvent, inconscientes). Ils vont agir de la sorte en ayant recours à une **action collective violente** leur permettant de pallier les manques provoqués par chacune de ces tensions.

Ainsi, le groupe permet d'obtenir un statut. Il permet de devenir quelqu'un, de réussir un projet ou une action, quand bien même elle revêt un caractère violent. Il en est ainsi grâce au mode de fonctionnement de l'entité qui permet aux membres de jouir de vastes possibilités de mobilité en son sein. Le leadership n'est ni exclusif, ni inaccessible. Mais il convient également de souligner l'importance du *jeu de l'identification* qui fait en sorte que la réussite du club et du groupe

constituent également un succès personnel de ses membres, offrant en cela une **réponse à la tension existentielle**.

En conséquence, le manque de reconnaissance qu'éprouvent les individus en crise identitaire va également trouver une solution : ils sont connus et reconnus en tant que personnes dans le groupe même et, parfois, par les membres des autres groupes<sup>116</sup>. Le hooliganisme permet de sortir ses membres de l'anonymat dans lequel ils sont plongés. Ces derniers obtiennent la reconnaissance qui leur est déniée dans le quotidien<sup>117</sup>. Dans l'enceinte du stade et au milieu du groupe, ils sont *quelqu'un*. En outre, et c'est loin d'être négligeable, ils trouvent au sein de ce dernier des valeurs auxquelles ils sont très sensibles comme l'amitié, la fraternité, la solidarité. Il s'agit là d'une **réponse à la tension relationnelle**.

Enfin, l'action collective offre également une **solution aux tensions personnelles**. Le goût du risque, le désir d'aventure, la recherche de la décharge d'adrénaline permettent aux hooligans de rompre avec l'ennui du quotidien et d'échapper à la monotonie de la vie de tous les jours. C'est, comme le disent nos interlocuteurs, la pratique d'un *sport extrême*.

La **violence** est la conséquence logique de cette recherche. Elle est, de surcroît, aggravée par le besoin continu de surenchérir, pour faire *mieux*, pour faire plus *spectaculaire*. Qui plus est, elle s'inscrit dans une *histoire* du supportérisme qui l'a mise à l'avant-plan de manière qu'elle constitue à présent une *tradition* dont nul n'imagine se départir<sup>118</sup>.

La violence fait donc partie des mœurs du hooligan. Être fair-play est à la portée de tous. Au contraire, pouvoir *assumer* lors d'une bataille rangée fait appel à des valeurs fortes comme courage et solidarité. Le hooliganisme est en cela à la fois profondément élitiste et égalitaire, un peu à l'image de notre société.

Cette violence est codifiée. Il existe des comportements admis et d'autres répréhensibles. Les excès sont toutefois nombreux et ce pour deux raisons principales. Primo, sur base du principe de renforcement et de l'obligation continue de surenchérissement. Secundo, ces règles simples et peu approfondies ouvrent la porte à de larges possibilités d'interprétation. En osant

---

<sup>116</sup> Il en est, par exemple, ainsi d'un individu surnommé « le Chinois » dans le milieu. Ce dernier était un des principaux leaders du O-Side du RSC Anderlecht. Bien qu'il ne fréquente plus ce noyau dur depuis quelques années, la légende s'est instaurée et son ombre continue de planer sur le petit monde du hooliganisme belge.

<sup>117</sup> Même si les discours ne concordent pas sur l'audience qu'il convient de donner aux actions du groupe. Certains se félicitent du retentissement maximal apporté par la presse à une action alors que d'autres souhaitent limiter sa publicité à un public d'initiés. Il n'en reste pas moins que ce désir de propagande est manifeste chez toutes les personnes interviewées.

<sup>118</sup> « La finalité des supporters n'est pas la violence quand bien même l'objectif de certains déplacements suit parfois une logique de vendetta. Leurs excès de langage et de comportement ne sont souvent rien d'autre que l'équivalent des rites dionysiaques qui entouraient les jeux anciens. La violence est une partie culturelle, historique, intégrale et intégrative de chacun de ces groupes. Violences et déviances sont en fait le résultat d'un accomplissement pratique et d'interactions subtiles et complexes, d'un jeu et d'une relation de pouvoir comprenant une volonté de prestige, de reconnaissance et de réussite - entre les groupes mais également entre les différents acteurs qui interviennent dans le football et dans le contrôle des foules. » BODIN D., « Hooliganisme, vérité et mensonges », p. 177, ESH Editeur, Paris, 1999.

une comparaison avec le cadre législatif, nous dirions que nous avons affaire à une Constitution élémentaire qui ne serait accompagnée d'aucune loi d'application.

Au sein du groupe, les valeurs et autres principes de base sont stricts. Il semble toutefois que chaque entité édicte ceux-ci à sa guise. M.C. nous en a fait part : certains groupes effectuent leur recrutement sur des bases politiques et raciales. Mais, plus généralement, ce sont surtout les valeurs de courage, d'amitié, de fidélité et de solidarité qui sont mises en avant et qui constituent le dénominateur commun à une large majorité de communautés de hooligans.

Nous pensons également avoir vérifié que le lien communautaire reposait principalement sur les affects et sur l'intérêt. L'amitié, la passion pour le club, la convivialité et - inconsciemment - le besoin d'une réponse à apporter à la crise identitaire constituent le ciment qui va unir le groupe. Ils ne sont pas tous entrés dans le mouvement pour les mêmes raisons précises mais ils y trouvent un hobby, des valeurs auxquelles ils croient et un endroit où *exister*.

Cela nous amène à évoquer les **enjeux** réels des acteurs. Nous pensons qu'il s'agit avant tout d'enjeux personnels que nous venons justement de citer. Par contre, c'est assez évident dans les récits, s'il ne s'agit pas - comme en faisons la proposition - de subvertir l'ordre social en général, nous retrouvons dans les propos de chaque interlocuteur le rejet catégorique du *football-fric*. On peut dès lors légitimement se demander si les hooligans n'agissent pas **AUSSI** de la sorte afin de contester la primauté des intérêts économiques dans le football, le fait d'être un *petit* supporter déconsidéré à qui on a *ravi* son sport. Si réel désir de subversion il y a, nous ne retiendrons que celui-là.

De manière à respecter le cadre théorique que nous nous sommes imposé, il nous faut évoquer un point plus délicat : s'agit-il, entre groupes, d'échanges contradictoires ou compétitifs ? Nous écartons d'office les deux autres catégories possibles<sup>119</sup> tant il paraît évident que la finalité des échanges est exclusive. Nous optons pour la seconde proposition, à savoir une logique d'échanges compétitifs. Nous sommes en effet convaincu que *l'éradication* de l'adversaire n'est qu'un discours et qu'il ne constitue assurément pas un des buts ultimes du hooliganisme même si, nous le concédons, cela peut en revêtir toutes les apparences. Notre choix a été dicté par plusieurs éléments. D'abord, le hooliganisme se compare et se classe par rapport à lui-même. Ensuite, un groupe n'aurait plus de réelle raison d'être si, dans le cas extrême, il se retrouvait le dernier survivant d'une lutte sans merci. Les groupes ont donc besoin les uns des autres pour exister. En outre, ils n'hésitent pas à recourir, plus ou moins occasionnellement selon les sensibilités et les affinités, à des alliances et autres accords de coopération. Ils peuvent décider de trêves afin de garantir un intérêt supérieur. Ils sont capables de s'organiser et de trouver un *modus vivendi* afin de se retrouver. Ils jouent une partie en observant des règles qui sont, à défaut d'être unanimement respectées, unanimement admises. Nous pensons en conséquence que la stratégie est très clairement d'ordre consensuel et qu'il s'agit donc bien d'**échanges compétitifs**.

---

<sup>119</sup> Echanges complémentaires et échanges conflictuels.

En résumé, nous retiendrons donc que le hooliganisme est bien une réponse à une crise identitaire par le recours à une action collective violente.

Il serait toutefois opportun que ce travail ne soit pas considéré comme une fin en soi mais, au contraire, comme le point de départ d'études plus approfondies. Nous espérons avoir ouvert de nouvelles pistes de réflexion et suscité, chez l'un ou l'autre, le désir d'entamer pareille recherche.

Nous ajouterons qu'il est, selon nous, temps de revoir les réponses apportées par la société afin de « traiter » le hooliganisme. Les problèmes de crise identitaire dont nous pensons, nous venons de le voir, qu'ils peuvent être à la source du phénomène ne se résolvent pas en édictant quelques mesures sécuritaires qui ne parviennent, en fin de compte, qu'à le renforcer.

Sans aucun doute, la Belgique souffre encore du « syndrome Heysel ». Il serait temps que sociologues, politiciens, responsables de tous ordres et, voire même, hooligans eux-mêmes (r)établissent le dialogue, préalable à toute forme de solution. Il est toutefois illusoire de penser être à même d'éradiquer à court et/ou moyen terme toute forme de violence liée au football, a fortiori en envisageant des mesures sous l'unique aspect répressif. Le football doit, selon nous, pouvoir accepter un seuil de violence. Certes, les bornes ont été depuis longtemps dépassées. Sans avoir l'intention d'entrer dans le débat, nous nous permettons tout de même de faire part de nos doutes quant aux mesures adoptées depuis plusieurs années dans le Royaume.

Le mot de la fin, nous le laisserons à D. Bodin<sup>120</sup> : « *Le problème existe cependant toujours et ce n'est pas en sécurisant les stades à outrance, en déplaçant la violence en d'autres lieux qu'elle disparaît mais peut-être que ce problème n'intéresse tout simplement personne et n'est qu'un élément futile et dérisoire qui agace certes mais qu'il suffit de mépriser pour faire en sorte qu'il ne soit plus visible. Car ce n'est pas la maîtrise du phénomène qui importe ici, c'est son invisibilité, la nécessité de maintenir l'ordre en public à l'intérieur du stade pour que le football puisse conserver une image saine et honorable (...) Paie, assieds-toi, tais-toi semble être la politique privilégiée pour mater les débordements de supporters.* »

---

<sup>120</sup> BODIN D., « Hooliganisme, vérité et mensonges », p. 176, ESH Editeur, Paris, 1999.

## BIBLIOGRAPHIE

---

Nous vous livrons ci-dessous quelques références bibliographiques. Une fois encore, pour obtenir une liste plus complète, nous vous prions de vous reporter au mémoire original.

BAJOIT G., « Sociologie : perspective théorique de la sociologie relationnelle », syllabus, [OPES 2138 Doc. 40, Service Matériau Pédagogique] FOPES, Louvain-la-Neuve, 2000.

BECKER H.S., « Outsiders : étude de sociologie de la déviance », Métailié, Paris, 1985.

BERKOWITZ L., « Frustration-agression hypothesis : examination and reformulation », in *Psychological Bulletin*, vol. 106, document ronéotypé, 1989.

BODIN D., « Hooliganisme, vérité et mensonges », ESH Editeur, Paris, 1999.

BODIN D., « Le hooliganisme : 40 ans de construction sociale de l'objet », in *Actes du colloque d'histoire du sport, 27/29 octobre 1998*, L'Harmattan, 1999.

BROMBERGER C., « Sport et ritualisation de la violence », in *Vive l'arbitre, sans arbitre pas de sport*, Actes du congrès du 11 février 1987, AFSVFP, p. 91-94, 1987.

BROMBERGER C., « De quoi parlent les sports », Carnets du patrimoine ethnologique : terrain, n°25, p. 5-12, 1995.

BROMBERGER C., « Le match de football. Ethnologie d'une passion partisane à Marseille, Naples et Turin », Editions de la Maison des sciences de l'homme, Paris, 1995.

BROMBERGER C., « Le match de football: un spectacle total », *Le Sport*, n°153, p. 30-31, 1996.

BROMBERGER C., « Aimez-vous les stades ? », in *Le sport c'est la guerre*, *Le Monde Diplomatique*, p. 37-40, 1996.

BROMBERGER C., « La passion partisane chez les Ultras » in *Football, ombres au spectacle*, Les cahiers de la sécurité intérieure, n°26, p. 33-46, IHESI, 1996.

BROUSSARD P., « Génération supporter : enquête sur les ultras du football », Robert Laffont, Paris, 1990.

BUFORD B. , « Parmi les hooligans », U.G.E. 10/18, Paris, 1996.

CACHET A., MULLER E.R., « Beslissen over voetbalvandalisme : een permanent probleem », Gouda Quint, Arnhem, 1991.

CARROZO, SINNAEVE, WALTHERY, MASSART, GOVAERT, DEMELENNE, FAWAY, KAUFER, FRANSSSEN, « Football: En route pour la gloire », in *Politique*, n°6, , pp.14-33, Avril-Mai 1998.

CETTOUR J., « La violence dans les stades », in *Sport Violence Fair Play*, Actes du Congrès du 31 octobre 1985, p. 83-91, AFSVFP, 1985.

CHARROIN P., « Attention danger ! Football extrême: contribution à une sociologie des supporters Ultras », Staps, n°23, p. 19-27, Lyon, 1990.

CHARTIER R., VIGARELLO G., « Les trajectoires du sport : pratiques et spectacle », Le Débat, n°19, p. 35-58, 1982.

CHATARD R., « La violence des spectateurs dans le football européen », Lavauzelle, Paris, 1994.

COMERON M., « Sécurité et violence dans les stades de football », Revue de droit pénal et de criminologie, n°9-10, p. 829-850, 1992.

COMERON M., « Hooliganisme : approches descriptives et explicatives, avec une attention particulière aux faits observés en Belgique », Revue internationale de criminologie et de Police technique, n°2, p. 196-216, 1994.

COMERON M., GOVAERT S., « Football et violence ; Politique, stades et hooligans », De Boeck Université, Bruxelles, 1995.

COMERON M., « Du gang au groupe social, une analyse socio-préventive », in *Football, ombres au spectacle*, Les cahiers de la sécurité intérieure, n°26, p. 47-67, IHESI, 1996.

COMERON M., « Quels supporters pour l'an 2000 ? », Labor, Bruxelles, 1997.

DESHAIES J.-L., « Football, spectacle et violence », Chiron, Paris, 1987.

DOLLARD J., DOOB L., MILLER N.E., MOWRERE H.O., SEARS R.R., « Frustration and aggression », Yale University Press, New York, 1939.

DUNNING E., MURPHY P., WILLIAMS J., « The Roots of Football Hooliganism. An historical and sociological study », Routledge, Londres, 1989.

DUPUIS B. , « Le hooliganisme en Belgique : Histoire et situation actuelle », in *Le Sport*, n°143 & 144, 1993.

EHRENBERG A., "Le Culte de la performance", Hachette, Paris, 1999.

EHRENBERG A., « La rage de paraître », in *L'amour foot*, Autrement, n°80, p. 148-157, 1986.

EHRENBERG A., « Les hooligans ou la passion d'être égal », Esprit, n°104-105, p. 7-13. 1985.

ELIAS N., « Quest for Excitement. Sport and Leisure in the Civilizing Process », Blackwell, Oxford, 1986.

ELIAS N., DUNNING E., « Sport et civilisation : la violence maîtrisée », Fayard, Paris, 1994.

FONDATION ROI BAUDOUIIN, « De la lutte contre la violence dans les stades de football à la prévention de la petite criminalité urbaine », Rapport final, 1992.

GIULIANOTTI R., BONNEY M., HEPWORTH M., « Football, Violence and Social Identity », Routledge, Londres, 1994.

HARRISSON P., "Soccer's tribal wars", New Society, 29, 1974.

JEU B., « Le sport, la mort, la violence », Presses Universitaires de Lille, Lille, 1975.

MARSH P., « Aggro, The Illusion of Violence », Dent and Ltd., Londres, 1978.

MIGNON P., « La violence dans les stades », Cahiers de l'Insep, n°10, Paris, 1995.

MIGNON P., « La passion du football », Broché, Paris, 1998.

REDHEAD S., « Some Reflections on Discourses on Football Hooliganism », Routledge, Londres, 1991.

REDHEAD S., « Football with Attitude », Wordsmith, Manchester, 1991.

VAN LIMBERGEN K., WALGRAVE L., « Sides, fans en hooligans ; voetbalvandalisme, feiten, achtergronden en aanpak », Acco, Louvain, 1988.

VAN WELZENIS I., « Fans of hooligans », Garant, Louvain, 1992.

WALGRAVE L., VAN LIMBERGEN K., « Le hooliganisme belge : description et essai de compréhension », Revue interdisciplinaire d'Etudes juridiques, n° spécial, p.7-31, 1988.

WILLIAMS. J, DUNNING E., MURPHY P., « Hooligans Abroad », Routledge, Londres, 1989.

WILLIAMS. J, DUNNING E., MURPHY P., « Football on Trial : Spectator Violence and Development in the Football World », Routledge, Londres, 1990.



---

## POUR COMMANDER

---

- Les Cahiers n<sup>s</sup>1 à 4 et 6 à 10 peuvent être obtenus au prix de 2,50 euros l'exemplaire.
- Les Cahiers n<sup>s</sup>11, 13, 15 peuvent être obtenus au prix de 3,00 euros.
- Les Cahiers n<sup>o</sup>14 et n<sup>o</sup>16 peuvent être obtenus au prix de 3,70 euros.
- Les Cahiers n<sup>o</sup>5 et n<sup>o</sup>12, ainsi que le « Cahier Recherches » n<sup>o</sup>3 peuvent être obtenus au prix de 5,00 euros.
- Les Cahiers n<sup>o</sup>17 et n<sup>o</sup>18 peuvent être obtenus au prix de 6,20 euros.
- Les Cahiers n<sup>o</sup>19 et 20 peuvent être obtenus au prix de 3,80 euros.
- Le Cahier n<sup>o</sup>21 peut être obtenu au prix de 4,80 euros.
- Le Cahier n<sup>o</sup>22 peut-être obtenu au prix de 4,80 euros.
- Le « Cahier Recherches » n<sup>o</sup>2 peut être obtenu au prix de 7,50 euros.

∞

Si vous désirez commander l'un ou l'autre de ces "Cahiers", veuillez virer la somme correspondante sur le compte en **ajoutant 1,25 euros pour les frais d'envoi** :

091-0114310-73 de UCL-FOPEMAP

Place de l'Université, 1

1348 LOUVAIN-la-NEUVE

avec mention "Cahier FOPES n<sup>o</sup>... ou Cahier FOPES - Recherche n<sup>o</sup>...".

Le "Cahier" vous sera envoyé dès réception du paiement